



PROGRAMMATION RÉGULIÈRE - MAI ET JUIN 2018

Date

Heure - Salle de la projection

Nom du cycle

Nom du film Réalisateurs [pays, année, durée, format, version]

Complément de la projection

Mardi 1 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

Mai 68

Les Shadoks (première partie) Réal. : Jacques Rouxel et René Borg [Fr., 1968, 26 X 2 min, 16 mm, VOF]

Les Shadoks sont de drôles d'oiseaux, dont les aventures sont racontées par l'extraordinaire Claude Piéplu et sa voix caractéristique. Chaque épisode, d'une durée de deux minutes, entraîne le spectateur dans un monde d'humour absurde. Leur créateur, Jacques Rouxel, est décédé au printemps 2004. En rafale, les 26 premiers épisodes de la première année de production. «Certains ne manquent pas de faire un parallèle entre Les Shadoks et les troubles de mai 1968. Et si le Pr Shadoko, le devin plombier, le chef shadok et le marin shadok avaient influencé le cours de la société? Et s'ils avaient, plus ou moins inconsciemment, insufflé un vent de révolte? Finalement, les Shadoks qui pompent, ne serait-ce pas l'aliénation des Français au travail?» (Isabelle Nataf, 2009)

Mardi 1 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Mai 68

L'Été Réal. : Marcel Hanoun [Fr., 1968, 82 min, 16 mm, VOF]
avec Graziella Buci, Pierre-Henri Deleau

Mercredi 2 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

La Syrie vous regarde 3e édition

Mediterranean Réal. : Talal Khoury [Liban-Syrie, 2017, 7 min, num., SD]

Voici les eaux bleutées de la Méditerranée, qui ne cessent d'avaloir des vies humaines, sous les yeux des spectateurs. Meet the blue waters of the Mediterranean that are constantly swallowing people, while the world is watching. **Skin** Réal. : Afraa Batous [Liban-Syrie-Turq.-Émir. ar. unis, 2015, 85 min, num., VOSTA]

Skin explore les souvenirs que la réalisatrice garde de ses amis les plus proches, Hussein et Sobhi, alors qu'ils peinent à saisir le sens de leurs propres actions en ces temps difficiles. Comme témoin de leur effondrement progressif, elle reconnaît en eux sa propre

désintégration. Skinexplores the director's memories of her two closest friends, Hussein and Soubhi, as they struggle to reconcile their actions in challenging times. From behind the camera, she observes their gradual collapse and realizes that their disintegration mirrors her own.

Mercredi 2 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Mai 68

Les Shadoks (deuxième partie) Réal. : Jacques Rouxel et René Borg [Fr., 1968, 26 x 2 min, 16 mm, VOF]

Les Shadoks sont de drôles d'oiseaux, dont les aventures sont racontées par l'extraordinaire Claude Piéplu et sa voix caractéristique. Chaque épisode, d'une durée de deux minutes, entraîne le spectateur dans un monde d'humour absurde. Leur créateur, Jacques Rouxel, est décédé au printemps 2004. En rafale, les 26 derniers épisodes de la première année de production. «Certains ne manquent pas de faire un parallèle entre Les Shadoks et les troubles de mai 1968. Et si le Pr Shadoko, le devin plombier, le chef shadok et le marin shadok avaient influencé le cours de la société? Et s'ils avaient, plus ou moins inconsciemment, insufflé un vent de révolte? Finalement, les Shadoks qui pompent, ne serait-ce pas l'aliénation des Français au travail?» (Isabelle Nataf, 2009)

Jedi 3 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

La Syrie vous regarde 3e édition

Besieged Bread Réal. : Soudade Kaadan [Liban-Syrie, 2016, 15 min, num., VOSTA]

Une femme passe du pain en contrebande dans une zone assiégée. Un homme déserte l'armée syrienne. Ils se rencontrent sous un arbre, un refuge temporaire. A woman smuggles bread to a besieged zone. A man defects from the Syrian army. They meet under a tree, a temporary refuge. **Obscure** Réal. : Soudade Kaadan [Liban-Syrie, 2017, 75 min, num., VOSTA]

Ahmad a six ans et ne veut pas se souvenir de la Syrie. Réfugié hébergé avec sa famille dans un camp palestinien au Liban, il s'enferme dans le silence et le sommeil pour échapper à ses traumatismes. Son mutisme nous entraîne au cœur de la mémoire individuelle et collective syrienne. Six-year-old Ahmad doesn't want to remember Syria. A refugee hosted in a Palestinian camp in Lebanon, Ahmad seeks shelter from trauma in silence and sleep. His mutism takes us on a journey where individual and collective Syrian memories come to light.

Jedi 3 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

1968

Les Artistes sous le chapiteau : perplexes (Die Artisten in der Zirkuskuppel: Ratlos)

Réal. : Alexander Kluge [RFA, 1968, 104 min, 16 mm, VOSTF]

avec Alfred Edel, Hannelore Hoger, Sigi Graue

Après la mort accidentelle de son père, directeur de cirque et trapéziste, Leni décide de

fonder son propre cirque, d'après des conceptions nouvelles où le spectacle est chargé de significations morales, sociales et politiques. « [...] ce second film confirme que ce cinéaste est bien le meilleur représentant de la jeune génération allemande. » (Marcel Martin, 1968)

Vendredi 4 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

La Syrie vous regarde 3e édition

Cher Hassan Réal. : Axel Salvatori-Sinz [Fr., 2014, 4 min, num., VOF, VOSTF]

Le réalisateur revient sur son expérience en Syrie avant la guerre et rend hommage à son compagnon de voyage : résident du camp de réfugiés palestinien de Yarmouk détruit sous les bombes de Assad, Hassan a été assassiné sous la torture dans l'une des prisons du régime. The filmmaker remembers Syria before the war and bids farewell to his travelling companion: a Palestinian from the Yarmouk refugee camp destroyed by Assad's bombings, Hassan has been killed at the hand of torturers in one of the regime's prisons.

194. Us, Children of the Camps Réal. : Samer Salameh [Liban-Syrie, 2017, 90 min, num., VOSTF]

À partir de 2011, le camp de réfugiés palestinien de Yarmouk vu à travers un groupe de jeunes hommes et femmes. Entre des assauts militaires de l'État syrien à la violence accrue, le réalisateur et ses amis tentent de documenter leurs propres espoirs et épreuves, ainsi que les efforts exercés par le régime Assad pour coopter le mouvement de résistance et de libération palestinien. Yarmouk Palestinian refugee camp in Syria, seen, since 2011, through the lives of a group of young women and men. Amid the Syrian State's intensifying military attacks on the camp, the director and his friends attempt to document their hopes and struggles, as well as the Assad regime's co-option of Palestine's politics of liberation.

Vendredi 4 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Mai 68

Marie pour mémoire Réal. : Philippe Garrel [Fr., 1968, 76 min, 35 mm, VOSTA] avec Didier Leon, Nicole Lagugner, Zouzou

Un jeune homme, Jésus, mal adapté au monde qui l'entoure, vit avec Marie à qui le hasard l'a uni. Oeuvre politique explorant le contrôle de l'État en opposition à l'innocence de la jeunesse, illustré par le parcours de deux couples destinés à se briser. « Ainsi, Marie pour mémoire, depuis son titre religieux et impie, rêve la femme dans un bric-à-brac biblique qui pousserait n'importe quel théologien au suicide : Marie est confondue avec Marie-Madeleine, Joseph avec Jésus, ils sont amants, incestueusement. Tout est renversé, déplacé, la schizophrénie des enfants de Marx et du Coca-Cola prend le texte à la gorge [...] » (Philippe Azoury, 1999) « Ce qui fait barrage à la bonne communication entre le film et le spectateur, c'est l'annulation de la distance entre le montré (la folie, mais aussi l'amour, la haine) et le Réel du réalisateur. Par la disparition de cet écart, les frontières sont incertaines, difficiles à cerner. On plonge lentement dans la folie du cinéaste. » (Gérard Courant, 1979)

Samedi 5 Mai

17 h 00 - Salle de projection principale

FTA 2018

Sous la peau (Under the Skin) Réal. : Jonathan Glazer [R.-U./E.-U./Suisse , 2013, 108 min , num., VOSTF]

avec Paul Brannigan, Scarlett Johansson

À partir de l'argument, désormais convenu, de l'extraterrestre qui vient sur terre pour séduire les humains, le Britannique Jonathan Glazer a produit une œuvre captivante aux détours inattendus. « Tout comme l'objet de leur désir est autre qu'une femme, "Under the skin" est un film autre, un alien. [C'est] un récit de science-fiction, un poème érotique et romantique, un labyrinthe de miroirs qui exacerbe délicieusement les ambiguïtés du jeu dramatique. L'un des longs-métrage les plus excitants que l'on ait vus ces derniers mois. » (Thomas Sotinel, 2014)

Samedi 5 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

La Cinémathèque interdite

Mad Dog Morgan Réal. : philippe Mora [Austr., 1976, 102 min, 35 mm, VOA]

Déviation mortelle (Roadgames) Réal. : Richard Franklin [Austr., 1981, 101 min, 35 mm, VF]

avec Jamie Lee Curtis, Marion Edward, Stacy Keach

Sur les routes australiennes, sillonnant un paysage désertique, un camionneur (Stacy Keach) se retrouve par hasard sur la piste d'un tueur en série. Avec l'aide d'une autostoppeuse (Jamies Lee Curtis), il va se mettre à le traquer. Réalisé par Richard Franklin (Patrick, Psycho II, Hotel Sorrento) et scénarisé par Everett de Roche (scénariste de classiques du cinéma d'horreur australien : Patrick, Long Weekend, Razobarck), Road Games reprend le point de départ de Rear Window mais « en mouvement ». Le film parvient à naviguer entre le road movie, le thriller hitcockien et le slasher. Stacy Keach et Jamie Lee Curtis font preuve d'une alchimie surprenante (un duo aussi joueur que celui de Grace Kelly et James Stewart), les grands espaces sont magnifiquement exploités, et le petit grain de folietrash à l'australienne est bien sûr au rendez-vous. La présence des carcasses de boucherie que trimbale le héros dans son camion ajoute une touche de malaise à l'ensemble. Le film a l'habileté de laisser l'ambiguïté planer : est-ce que cette histoire est bien réelle, ou est-elle un produit de l'imagination dû à l'atmosphère des lieux ? « I haven't slept since Wednesday, I'm hallucinating » pense Pat, nous laissant nous-mêmes incertains de ce que nous regardons. Franklin prend son temps pour installer ses personnages, développer leur complicité au cours de leur pérégrination, et faire monter peu à peu la tension. Dans cette poursuite aveugle (on pense aussi à Duel), les pauses et les doutes sont fréquents, la nuit dans le désert prend des accents quasi fantastiques et le mal insaisissable devient plus grand que nature. Porté par des dialogues impeccablement ciselés (pas surprenant que ce soit un des films préférés de Tarantino), Road Games n'a rien perdu de son efficacité et de sa maestria, entre cauchemar, séduction et humour. (Apolline Caron-Ottavi, 2018)

PROGRAMME DOUBLE ! Présenté par Apolline Caron-Ottavi et Julien Fonfrède (Une pause de 15 min. aura lieu après le premier film.)

Dimanche 6 Mai

15 h 00 - Salle de projection principale

Jérôme Prieur

Hélène Berr, une jeune fille dans Paris occupé Réal. : Jérôme Prieur [Fr, 2013, 84 min, num., VOF]

Une jeune fille dans un Paris occupé relate l'histoire d'Hélène Berr à travers son journal, qui débute en avril 1942. Jeune étudiante juive, elle raconte la stigmatisation grandissante qu'elle subit. Malgré les rafles, sa famille choisit de rester à Paris. Ils mourront tous en déportation. «Côté son, des extraits choisis du journal dits en voix off par l'actrice Céline Salette associés à une délicate composition musicale, côté image, un nuancier d'époque constitué d'archives officielles, de films privés, de photographies familiales et même de quelques vues tournées aujourd'hui. La manière dont ces éléments hétérogènes tour à tour s'imbriquent ou se repoussent, s'harmonisent ou s'excluent, confère au film sa sensibilité particulière, sa pertinence historique, sa valeur atmosphérique [...] La plus grande beauté du film est de faire que les mots d'Hélène Berr, dépossédée de sa propre vie à l'âge de vingt ans, reprennent intégralement possession d'une ville dont elle fut progressivement exclue.» (Jacques Mandelbaum, 2014)

En présence du réalisateur

Dimanche 6 Mai

17 h 00 - Salle de projection principale

Bergman, l'oeil de la mise en scène

Scenes from a Marriage (série de 6 épisodes) Réal. : Ingmar Bergman [Suède, 1973, 283 min (4h43), DCP, VOSTA]

avec Erland Josephson, Liv Ullmann

Chronique de la vie d'un couple sur une durée de vingt ans. Malgré les difficultés conjugales, Johan et Marianne semble toujours se retrouver. « Bergman filme au plus près la vérité d'un couple, loin des questionnements métaphysique de certains de ses chefs-d'œuvre, évoque les questions de la sexualité, de la fidélité ou de l'émancipation féminine. Scenes from a Marriage occupe une place importante dans [son oeuvre], opus récapitulatif et magistral au même titre que Fanny et Alexandre sept ans plus tard, mais sur un monde intimiste et dépouillé. » (Olivier Père, 2015)

Une pause aura lieu après le 3ème épisode.

Lundi 7 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

Jérôme Prieur

Les jeux d'Hitler, Berlin 1936 Réal. : Jérôme Prieur [Fr., 2016, 85 min, DCP, VOF]

Lors de l'été 1936, les Jeux olympiques de Berlin offrent au monde l'image d'une Allemagne ouverte et pacifique. Ce documentaire instructif, auquel Denis Podalydès prête sa voix, montre comment Hitler a su duper ses hôtes. S'appuyant sur de nombreux

films amateurs inédits, des extraits d'Olympia (Les dieux du stade) de Leni Riefenstahl ou des archives d'actualités officielles, le film de Jérôme Prieur décrypte cette gigantesque opération de propagande commencée dès 1933. Il retrace en détail la préparation, l'orchestration et la mise en scène d'un spectacle qui fut bien moins sportif que politique.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Lundi 7 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Idrissa Ouedraogo (1954-2018)

Yaaba Réal. : Idrissa Ouedraogo [Burk. Faso-Suisse-Fr., 1989, 90 min, 35 mm, VOSTF]

avec Fatimata Sanga, Noufou Ouedraogo, Roukietou Barry

Une amitié naît entre une vieille femme, Sana, et un jeune garçon de douze ans, Bila, dans un village mooré. Sana est considérée par tous comme une sorcière et suscite la méfiance. Le nom que Bila lui donne, Yaaba, c'est-à-dire grand-mère, témoigne de l'affection qu'il lui porte.

Mardi 8 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

Jérôme Prieur

Le Mur de l'Atlantique, monument de la collaboration Réal. : Jérôme Prieur [Fr., 2010, 70 min, num., VOF]

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Mardi 8 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Idrissa Ouedraogo (1954-2018)

Karim et Sala Réal. : Idrissa Ouedraogo [Burk. Faso-Fr., 1991, 92 min, vidéo, VOF]

avec Noufou Ouedraogo, Roukietou Barry, Sibidou Ouédraogo

Mercredi 9 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

À la demande générale

Cruising Réal. : William Friedkin [É.-U., 1980, 102 min, 35 mm, VOA]

avec Al Pacino, Karen Allen, Paul Sorvino

Mercredi 9 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Mike Rollo

The Broken Altar Réal. : Mike Rollo [Can., 2013, 20 min, 35 mm, VOA]

Broken Altar est un portrait de théâtres en plein air, documentés sous la lumière étrange du jour, vidés de la rumeur autrefois présente des voix humaines, des haut-parleurs crachant des bandes sonores et des pneus sur le gravier. **Au bord de la rivière** Réal. : Mike Rollo [Can., 2014, 3 min, num., SD]

Au bord de la rivière est un examen minutieux des schémas de lumière et de mouvement qui anime une berge; une expérience mystique de la nature en miniature, révélant des

secrets cachés à la vue. **Ghosts and Gravel Roads** Réal. : Mike Rollo [Can., 2008, 16 min, num., SD]

La plaine qui ondule comme un océan, un ciel qui mange tout, des bisons pelés qui broutent une herbe tout aussi pelée : la Saskatchewan est une terre grandiose et âpre. Et l'humanité, dans toute cette immensité ? Réduite à une ombre... **The Hunter Hunted** Réal. : Mike Rollo [Can., 2013, 3 min, num., muet]

À la recherche d'un sujet, j'ai chassé. Je me suis trouvé moi-même. **Farewell Transmission** Réal. : Mike Rollo [Can., 2017, 14 min, num., SD]

Farewell Transmission est à la fois un enregistrement de la démolition de la station de transmission CBK, en 2015, ainsi qu'une réponse subjective aux médias résiduels documentant l'événement.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Jeudi 10 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

Arte Institute (Portugal)

Bastien Réal. : Welket Bungué [Guinée-B., 2016, 20 min, num., VOSTF]

Après six ans passé dans une institution, Bastien 24 ans, retourne vivre dans la maison familiale. **Dust and poetry III (Poeira i Poesia III)** Réal. : Tambla Almeida [Cap-V., 2017, 3 min, num., VOSTA]

C'est un court métrage, expérimental et poétique, qui dépeint la vie et la mort d'une pompe à vent, élément caractéristique du paysage agricole de l'archipel du Cap-Vert, qui appartient à la zone aride du Sahel. **Tatana** Réal. : João Ribeiro [Moz., 2017, 14 min., num., VOSTA]

Adapté d'un conte Makonde traditionnel. C'est l'histoire d'une vieille femme et de son petit-fils, Sábado, un enfant de 12 ans qu'elle élève depuis la mort de son père. Grâce à un pouvoir secret, la vieille femme garde dans sa tête ses proches décédés qui, de temps en temps, sortent pour faire une grande fête lors d'une grande cérémonie. Sábado fait un voyage initiatique mené par sa grand-mère et finit par aller accomplir son destin après avoir rencontré l'esprit de son père. **There's a buzz there's a mosquito there's two (Há Um Zumbido Há Um Mosquito São Dois)** Réal. : Ery Claver [Ang., 2017, 8 min, num., VOSTA]

Un homme dévasté essaie de saisir le bruit qu'il entend et ce qui se passe autour de lui. Lorsqu'il comprend ce qu'il cherche et quel est son destin, il réalise qu'il ne marchera jamais vraiment seul. **Neither mine nor yours... Is ours (Não é meu Não é teu... É nosso)** Réal. : Magdalena Bialoborska, Nilton Medeiros [Sao Tomé-et-Pr., 2017, 25 min, num., VOSTA]

Neither mine nor yours... Is ours répertorie une polyphonie d'opinions sur la nationalisation des roças (plantations de café et cacao) à São Tomé et Príncipe. **Maria Adá** Réal. : Rubén Monsuy [Guinée Eq., 2017, 7 min, num., VOSTA]

Maria Adá raconte la légende du fantôme d'une professeure qui revient visiter les enfants à l'école où elle enseignait pour essayer de les enlever. Deux amis se rappellent avoir vécu l'incident, à l'époque où ils étudiaient dans cette école. **Mensajeiru** Réal. :

Francisca Maia [Tim. or., 2017, 16 mm, num., VOSTA]

Inspiré d'une histoire vraie. Dans un camp de réfugié dans la montagne du Timor oriental,

un garçon de 15 ans est prêt à se sacrifier en devenant Messenger pour sa famille et sa communauté. On a retrouvé le cadavre du dernier Messenger et le chef du village cherche quelqu'un pour aller porter une lettre dans la ville de Dili.

Jeudi 10 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Mike Rollo

This Must Be the Wood Réal. : Anna Hogg [É.-U., 2016, 9 min, 16 mm, VOA]

C'est le récit de la fraternité entre soeurs et la perte de cette fraternité, la quête et l'échec de cette quête. Les images proviennent de plans en longues expositions faits à l'intérieur d'une grande caméra obscura, et le texte est basé à la fois sur une série d'événements réels fictionnalisés et sur le livre *Through the Looking Glass* de Lewis Carroll. **SAARI** Réal. : Ella Mikkola [Finl.-Can., 2016, 6 min, num., SD]

Un mélange de films, de photos et d'archives familiale créant un collage vidéo expérimental envoûtant, qui explore le thème de la mémoire. **Laura** Réal. : Tânia Dinis [Port., 2017, 10 min, num.]

Laura un essai de film, un travail de recherche et une collection d'archives familiales (anonyme). L'exploration de l'idée de l'image, dans une expérience du temps passé, et du temps qui ne passe pas, dans une mémoire qui se dilate dans l'espace, créant ainsi de petits moments narratifs. **Errata** Réal. : Lana Z Caplan [É.-U., 2017, 20 min, num., VOA]

Les rythmes mondains deviennent une méditation sur les loisirs, le travail et le temps. À mesure que le cycle visuel se répète -les passagers chargent, déchargent, rechargent, les bateaux arrivent, partent, arrivent- l'énonciation de l'horaire du traversier italien -noms des villes, heures et départs- passe de l'annonce au chant et les bateaux se transforment, rendant l'invisible visible... **Lookout** Réal. : Kyath Battie [Can., 2016, 12 min, num., VOA]

Lookout explore une découverte faite en 2008, lorsque Kyath Battie est tombée sur des cendres anonymes crémees au Mount Douglas Park. **Citizens Against Basswood** Réal. : Jaimz Asmundson, Karen Asmundson [Can., 2013, 3 min, num., VOA]

Bandes sonores provenant des années 80: des citoyens alertés se rassemblent contre le projet de planter des nouveaux arbres dans leur bloc.

PRÉSENTÉ PAR MIKE ROLLO

Vendredi 11 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma muet en musique

Unchanging Sea Réal. : D. W. Griffith [É.-U., 1910, 17 min à 16 i/s, 16 mm, muet, INTA]

Inspiré d'un poème de Charles Kingsley. Un marin fait naufrage et perd la mémoire.

Renunciation Réal. : D. W. Griffith [É.-U., 1909, 15 min, 16 mm, muet]

À l'arrivée d'une jeune femme dans un village minier, deux amis de longue date se tourne l'un contre l'autre pour gagner son cœur. **Girl and her trust** Réal. : D. W. Griffith [É.-U., 1912, 16 min à 16 i/s, 16 mm, muet, INTA]

Des voleurs s'en prennent au bureau de télégraphe. La télégraphiste décide d'alerter le bureau suivant sur la ligne pour capturer les malfrats. **The Lonedale Operator** Réal. : D.

W. Griffith [É.-U., 1911, 16 min à 16 i/s, 16 mm, muet, INTA]
avec Blanche Sweet, Francis J. Grandon, George O. Nicholls
Les aventures frénétiques d'une fille entêtée, à l'esprit vif, qui parvient à sortir de la situation menaçante dans laquelle elle s'est enlisée. Griffith expérimente un montage au rythme accéléré, entrecoupant trois espaces différents.
AU PIANO : GABRIEL THIBAUDEAU

Vendredi 11 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Taïeb Louhichi (1948-2018)

L'Ombre de la terre (Dhil al ardh) Réal. : Taïeb Louhichi [Fr.-Tun., 1982, 90 min, 16 mm, VOSTF]
avec Despina Tomazani, Hélène Catzaras, Mouna Noureddine

Samedi 12 Mai

17 h 00 - Salle de projection principale

FTA 2018

Rhymes For Young Ghouls Réal. : Jeff Barnaby [Qc, 2013, 86 min, num, VOA, VOSTF]

avec Brendon Oakes, Glen Gould, Kawennáhere Devery Jacobs, Mark Antony Krupa
1976, sur la réserve Mi'gMaq de Red Crow. Par décret gouvernemental, chaque enfant de moins de 16 ans doit aller à l'école indienne. Au royaume du corbeau, cela veut dire l'emprisonnement à l'institution Ste-Daphné. Cela veut aussi dire être à la merci de Popper, le sadique agent indien qui est en charge de l'école. Devenue à quinze ans la "reine de la dope", Aila vend assez de drogue pour soudoyer Popper afin de ne pas aller à Ste-Daphné. Mais c'est sa compter sur le zèle et la brutalité dont usera Popper pour parvenir à contraindre la jeune rebelle.

Samedi 12 Mai

18 h 45 - Salle de projection principale

1968

Faces Réal. : John Cassavetes [É.-U., 1968, 130 min, num., VOSTF]

avec Gena Rowlands, John Marley, Lynn Carlin

La poursuite vaine de l'amour par un couple d'américain aisé: un homme quitte son épouse pour retrouver une femme plus jeune. La même nuit, son épouse entame elle aussi une relation avec un jeune homme de Détroit. «Faces se construit presque sur du vide, sur de longs emportements monotones de voix, de défaillances, de silences, de regards, d'agitations. Cassavetes y réussit ce que Resnais cherchait à créer avec Je t'aime, je t'aime, un objet purement émotionnel, basé uniquement sur des durées émotionnelles raccordées entre elles, mais sans filet, sans attache, au-dessus de la mort absolument et vertigineusement.» (Jean Chabot, 1969)

Samedi 12 Mai

21 h 15 - Salle de projection principale

André S. Labarthe (1931-2018)

John Cassavetes (Cinéastes de notre temps) Réal. : André S. Labarthe, Hubert Knapp [É.-U.-Fr., 1968, 55 min, vidéo, VOF]

Pasolini l'enragé (Cinéastes de notre temps) Réal. : Jean-André Fieschi [Fr., 1966, 65 min, vidéo, VOF]

Dimanche 13 Mai

17 h 00 - Salle de projection principale

Mai 68

Les Amants réguliers Réal. : Philippe Garrel [Fr., 2005, 178 min, 35 mm, VOF]
avec Clotilde Hesme, Éric Rulliat, Louis Garrel

Pour souligner le travail de Marie-Claude Loiselle comme rédactrice en chef de la revue de cinéma 24 images, la Cinémathèque présente ce film de sa collection choisi par cette grande spécialiste qui a quitté son poste l'automne dernier. "En 1969, un groupe de jeunes gens s'adonne à l'opium après avoir vécu les événements de 1968. Un amour fou naît au sein de ce groupe entre une jeune fille et un jeune homme de 20 ans qui s'étaient aperçus pendant l'insurrection. « Plus qu'aux anecdotes, Les amants réguliers est fidèle à un état d'esprit, une révolte romantique, celle de jeunes aux cheveux longs en rupture de ban qui ont découvert André Breton sur les murs de Paris, se sont sans doute délectés de Nadja et enivrés de déambulations nocturnes et dont les songes sont habités des révolutions du passé. Ils partagent des paradis artificiels, se disent artistes, s'adonnent à la poésie, à la peinture, à la sculpture. Le film puise à ce bain de jouvence, mais sans une once de nostalgie." (Jacques Kermabon, 24 images, n° 126, p.7)

Lundi 14 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

Semaine Géorgie

Kolga Réal. : Mikhaïl Kobakhidzé [Géorgie, 1967, 19 min, 35 mm, SD]

Il était une fois un merle chanteur (Iko chachvi mgalobeli) Réal. : Otar Iosseliani [URSS (Géorgie), 1970, 81 min, 35 mm, VOSTF]

avec Elena Landija, Gela Kandelaki, Irin Dzandieri

Un percussionniste (Guia) dans un orchestre symphonique, qui n'a que quelques coups de grosse caisse à donner en fin de concert, tente d'occuper son temps et de ne pas arriver en retard. «Au rythme en dents de scie de Guia, [la caméra] court, ralentit, se retourne, paresse ou se hâte pour mieux s'attarder. En une suite d'arabesques qui évitent tout effet facile ou accrocheur, elle transforme en gag la justesse d'une observation.» (Raymond Lefèvre, 1975)

PRÉSENTÉ PAR JERRY WHITE

Lundi 14 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Semaine Géorgie

Le Repentir (Monanieba) Réal. : Tengviz Abouladzé [Géorgie, 1986, 153 min, 35 mm, VRSTF]

avec Aravidze Ia Ninidze, Avtandil Makharadze, Zeinab Botsvadze

Dans un petit village géorgien, le maire Varlam Aravidze est enterré à son décès, mais sa tombe est régulièrement profanée et son cadavre déterré. Les autorités finissent par

arrêter la coupable et la traîner en justice. Lors de son procès, elle raconte ses souvenirs d'enfance lié au règne tyrannique du maire et tente d'ébranler les consciences de l'audience. «À la fois tragédie et comédie sociale du totalitarisme, il peut être regardé comme le dernier volet d'un triptyque religieux ou comme un virulent pamphlet antistalinien. Il met en scène la lutte du Bien contre le Mal, qui doit voir le peuple, un jour, enfin éclairé par l'apparition d'un nouveau leader charismatique. Outrepasant les instances centralisées du Comité d'État du cinéma (Goskino) à Moscou, peu favorables à un cinéma géorgien jugé trop libre, le film est produit par la télévision de Tbilissi. [...] Arrêté, puis menacé d'être détruit pendant le tournage, finalement censuré par les autorités soviétiques à sa sortie, *Repentir* devient en 1986 le film phare de la perestroïka en U.R.S.S. Son couronnement à Cannes, où il reçoit en 1987 le prix spécial du jury, lui confère alors une stature internationale.» (Kristian Feigelson)

Mardi 15 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

Semaine Géorgie

Seule, Géorgie III - L'épreuve Réal. : Otar Iosseliani [Fr., 1994, 83 min, video, VF]
Quelle issue pour la Géorgie, pays de grande culture aux portes de la barbarie, qui doit aujourd'hui surmonter toutes ces épreuves pour survivre? «Il me fallait faire un bilan, mettre un point. Mais en montant ce documentaire, j'ai compris que l'histoire de la Géorgie, comme dans une goutte d'eau, reflète des problèmes beaucoup plus vastes, qui peuvent être facilement extrapolés et compris dans différents coins du monde.» (Otar Iosseliani)

Mardi 15 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Semaine Géorgie

Something about Georgia Réal. : Nino Kirtadze [Géorgie, 2009, 90 min, num., VOSTF]
Le film, conçu comme une fable politique, décrit le fragile équilibre du monde et questionne les valeurs qui sous tendent les relations internationales. En suivant la Géorgie, tout au long de la violente et historique année 2008 — depuis les élections présidentielles de janvier, quand tout semblait possible, jusqu'au chaos de la guerre avec la Russie au mois d'août, et la désillusion du retour au statu quo qui s'ensuivit — le film pose les questions essentielles de la morale en politique et de la responsabilité internationale.

Mercredi 16 Mai

18 h 00 - Cinémathèque québécoise

Soirée Wiki

Soirée Wiki autour de Marie-Josée Saint-Pierre Réal. : []

Unissant documentaire et cinéma d'animation, Marie-Josée Saint-Pierre aborde régulièrement dans ses films les thèmes de la maternité et de la création artistique. Son travail cinématographique a remporté plus de 55 prix internationaux. Venez la rencontrer et documenter collaborativement sa carrière et ses œuvres sur Wikipédia et ses projets frères ! Vous bénéficierez des précieuses ressources documentaires de la Médiathèque Guy-L.-Coté ainsi que d'un accompagnement pour vous aider à contribuer

aux projets Wikimedia.

Mercredi 16 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

Semaine Géorgie

The Machine Which Makes Everything Disappear (Manqana, romelic kvelafers gaaqrobs) Réal. : Tinatin Gurchiani [Géorgie, 2012, 101 min, DCP, VOA]

La cinéaste lance un appel de casting pour les 15 à 23 ans dans le but de rendre compte de la réalité des jeunes qui grandissent en Géorgie. À travers les villes et les villages qu'elle traverse et les entrevues qu'elle réalise avec les candidats, Tinatin Gurchiani dresse des portraits complètement différents les uns des autres: c'est la société moderne géorgienne qui apparaît dans toute sa complexité.

Mercredi 16 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Semaine Géorgie

Eka et Natia (Grzeli nateli dgeebi) Réal. : Nana Ekvimishvili [Géorgie, 2013, 102 min., DCP, VOSTF]

avec Lika Babluani, Mariam Bokeria, Zurab Gogaladze

Jeudi 17 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

Semaine Géorgie

Dazzling Light of Sunset (Daisis miziduloba) Réal. : Salomé Jashi [Géorgie-All., 2016, 74 min, DCP, VOSTF]

Jeudi 17 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Semaine Géorgie

Khibula Réal. : George Ovashvili [Géorgie-All.-Fr., 2017, 98 min, DCP, VOSTA]

avec Hossein Mahjoub, Lika Babluani, Manuchar Shervashidze

Vendredi 18 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma muet en musique

The Battle Réal. : D.W. Griffith [É.-U., 1911, 11 à 16 i/s, 16 mm, muet, INTA]

Goddess of Sagebruch Gulsh Réal. : D. W. Griffith [É.-U., 1912, 15 min à 16 i/s, 16 mm, muet, INTA]

The Female of the Species Réal. : D.W. Griffith [É.-U., 1912, 17 min, 16 mm, muet, INTA]

avec Charles West, Claire McDowell, Mary Pickford

Pour fuir une mine abandonnée, quatre survivants doivent entreprendre une dangereuse traversée du désert. À la mort de l'homme du groupe, les trois jeunes femmes doivent continuer seules. **Just Like a Woman** Réal. : D.W. Griffith [É.-U., 1912, 20 min à 16 i/s,

16 mm, muet, INTA]

avec Grace Henderson, Harry Hyde, Mary Pickford

Sa famille étant dans le besoin, une jeune femme accepte d'épouser un homme plus âgé.

Comprenant rapidement que sa femme ne l'aime pas, celui-ci assure un revenu à sa famille, puis disparaît. Conquise par son geste, elle veut le retrouver.

AU PIANO : GABRIEL THIBAudeau

Vendredi 18 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Haute mer

Transatlantique Réal. : Félix Dufour-Laperrière [Qué., 2014, 72 min, DCP, SD]

Essai documentaire filmé lors d'une traversée de l'océan à bord d'un navire de charge. Un film sur l'immensité, sur la foi, sur les mouvements ininterrompus des flots et leur puissance. Et enfin, peut-être surtout, sur les hommes à bord, témoins et acteurs de cette vie entre deux rives, personnages en huis clos au milieu de l'infini. Transatlantique fait le récit du périple et du quotidien des marins et révèle le navire comme microcosme et métaphore : une île humaine au cœur d'un grand ailleurs. ===== Documentary essay, filmed during an Atlantic crossing aboard a cargo ship. A film about immensity and faith, about the uninterrupted movements of the waves and their power. And finally, perhaps most importantly, about the men aboard, witnesses and actors in this life between two shores, isolated in the middle of infinity. Transatlantic tells the story of the journey and daily life aboard and reveals the ship as a microcosm and a metaphor : a human island in the heart of a great elsewhere.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Samedi 19 Mai

17 h 00 - Salle de projection principale

FTA 2018

Les Glaneurs et la Glaneuse Réal. : Agnès Varda [Fr., 2000, 82 min, video, VOF]

Un peu partout en France, Agnès Varda a rencontré des glaneurs et glaneuses, récupérateurs, ramasseurs, jeunes et retraités, qui, par nécessité, hasard ou choix, grappillent et récupèrent de la nourriture dans les poubelles, les champs, les arbres. Ces portraits renvoient aussi un miroir à la réalisatrice, qui cueille ici et là des moments de vie pour faire ses films. « Faire l'artiste, c'est glaner, de toute façon. Les artistes ont tous repris quelque chose des autres. Les plus grands peintres ont glané chez Cézanne. Godard pique des phrases à gauche et à droite. » (A. Varda, 2001)

Samedi 19 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

Semaine Géorgie

City of the sun (Mzis qalaqi) Réal. : Rati Oneli [Géorgie, 2017, 104 min, DCP, VOSTA]

avec Archil Khvedelidze, Mariam Pkhaladze, Zurab Gelashvili

Dans une petite ville minière semi-abandonnée de la Géorgie, les habitants poursuivent méthodiquement leur routine au cœur d'un paysage de science-fiction. Deux jeunes femmes semblent s'entraîner pour les Jeux olympiques dans un stade désert. Un Sisyphe

contemporain semble vouloir abattre lui-même une tour à coup de marteau, sans parler de ceux qui vivent une double vie, comme le mineur-acteur de théâtre, le musicien-ouvrier...

Samedi 19 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Semaine Géorgie

Jeune amour (Mola Daya Lioubou) Réal. : Mikhaïl Kobakhidzé [URSS (Géorgie), 1961, 7 min, 35 mm, SD]

avec Mikhaïl Kobakhidzé

Carrusel (Karusel) Réal. : Mikhaïl Kobakhidzé [URSS (Géorgie), 1962, 11 min, 35 mm, SD]

avec Natalya Zorina, Sergej Borodokin

Le Mariage (Korcili / Suadba) Réal. : Mikhaïl Kobakhidzé [URSS (Géorgie), 1965, 21 min, 35 mm, SD]

avec Ekaterine Veruleishvili, Gogi Kavtaradze, Nana Kavtaradze

Musiciens (Musikosebi / Muzikanty) Réal. : Mikhaïl Kobakhidzé [URSS (Géorgie), 1969, 17 min, 35 mm, SD]

avec Gia Avalishvili

Dimanche 20 Mai

17 h 00 - Salle de projection principale

FTA 2018

All That Jazz Réal. : Bob Fosse [É.-U., 1979, 123 min, num., VOA]

avec Ann Reinking, Jessica Lange, Roy Scheider

« Follement égocentriques mais possédés par le spectacle au point de tout lui sacrifier, grisés par leur propre vitalité mais promis au suicide ou au martyre, tels sont les personnages de prédilection de Bob Fosse. Depuis Sweet Charity, il célèbre l'empire de cette passion exclusive, tour à tour créatrice et dissolvante... » (Michael Henry, 1980)

Dimanche 20 Mai

19 h 30 - Salle de projection principale

Haute mer

Les Terres lointaines Réal. : Félix Lamarche [Qué., 2017, 98 min, DCP, VOSTF]

LES TERRES LOINTAINES est un voyage au cœur du désert bleu, une plongée dans les territoires de l'immense et de l'intime. Sur un cargo couleur turquoise, huit hommes, Hollandais et Philippins, jeunes pour la plupart, forment une improbable communauté, ballottée par le mouvement incessant des marchandises, prise entre la recherche d'espaces de liberté et la nostalgie de l'exil. Ainsi, pour une rare fois s'intéressera-t-on à ces marins d'aujourd'hui, protagonistes souvent éclipsés par l'imposante présence de la mer et de la machine. Au rythme des vagues, ce film, oscillant entre réalité quotidienne et rêveries éphémères, nous mène sur les chemins de l'errance, à travers le vécu et les confidences de ces hommes arpentant les limites de notre monde. À la vue des terres lointaines, visions fugitives du marin, la mélancolie se mélange doucement au désir d'aventure.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Lundi 21 Mai

18 h 30 - Salle de projection principale

Haute mer

La Frontière Réal. : Félix Lamarche [Qué., 2017, 20 min, num., VOSTF]

Méconnue, longtemps inaccessible, la mer est pourtant le berceau des origines de la vie et un territoire nourricier essentiel. Félix Lamarche la contemple, la côtoie et l'acclame dans ce court métrage sensoriel qui tient autant de la science que de la poésie. Il alterne archives du passé et scènes contemporaines tournées sur le Coriolis II, un navire voué à la recherche marine, qui explore ici une zone du Saint-Laurent où se trouve la limite maritime entre les provinces de Québec et de Terre-Neuve. En se penchant sur cette frontière qui oppose enjeux économiques et préoccupations écologiques, le cinéaste nous offre une promenade philosophique vivifiée par l'air du grand large, véritable cri du cœur pour que l'océan soit enfin considéré à sa juste valeur. (Apolline Caron-Ottavi, RIDM, 2018) **Leviathan** Réal. : Lucien Castaing-Taylor, Véréna Paravel [Fr.-R.-U.-É.-U., 2012, 87 min, DCP, SD]

Tourné à bord d'un bateau de pêche industrielle, ce documentaire d'une audace formelle ahurissante propose une immersion sensorielle dans les entrailles labyrinthiques du navire. Sans dialogues ou presque, Leviathan, qui demeure le film-phare du Sensory Ethnography Lab, dépeint la rencontre brutale entre l'humain, la nature et la machine. Quelque part entre l'observation anthropologique et l'expérience cinématographique abstraite, Lucien Castaing-Taylor et Véréna Paravel nous livrent une monstrueuse et sublime symphonie audiovisuelle. (RIDM)

EN PRÉSENCE DE FÉLIX LAMARCHE

Lundi 21 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

LGBTQ

Milk Réal. : Gus Van Sant [É.-U., 2008, 128 min., 35 mm, VOSTF]

avec Emile Hirsch, Josh Brolin, Sean Penn

Dans les années 70, Harvey Milk s'installe à San Fransisco avec son amoureux, Scott Smith, pour ouvrir un commerce. Le couple s'affiche ouvertement homosexuel malgré les réactions du voisinage, et les militants gais se rallient naturellement autour d'eux.

L'engagement de Milk se développe progressivement, et il parviendra à se faire élire comme conseiller municipal en 1977. À l'hôtel de ville, il mènera sa bataille pour la reconnaissance des droits des homosexuels avec son allié le maire George Moscone.

Tous deux y seront assassinés par un collègue de droite homophobe en 1978. «La scène en noir et blanc que montre Gus Van Sant au tout début de son nouveau film saisit le spectateur de façon quasi instantanée. On y voit des hommes à la sortie d'un bar, le visage couvert de leurs mains pour éviter l'objectif des caméras, escortés cavalièrement par les forces de l'ordre. Cette séquence, tirée d'archives, situe bien l'époque de laquelle est issu Harvey Milk. En ces temps-là, pas si lointain, la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle était érigée en système. Et l'homosexualité était contrainte à la clandestinité. Milk constitue ainsi, peut-être, le premier "grand" film à vocation populaire

retraçant la lutte qu'ont dû mener les gais pour la reconnaissance de leurs droits. Mais au-delà de cette particularité, Van Sant propose un drame biographique exemplaire, à la fois sobre et vibrant, mené de main de maître par un cinéaste en pleine possession de ses moyens, et porté par une performance exceptionnelle de Sean Penn dans le rôle titre.» (Marc-André Lussier, 2008)

Mardi 22 Mai

18 h 30 - Salle de projection principale

Projection spéciale

Maz Réal. : Federico Hidalgo [Can., 2018, 127 min, DCP, VOSTF]

avec Adam Alberts, Cindel Chartrand, Erica Anderson

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Mardi 22 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Mai 68

Les Idoles Réal. : Marc'O [Fr, 1968, 105 min, 16 mm, VOF]

avec Joel Barbooth, Michèle Moretti, Philippe Bruneau

Adaptation de la pièce de théâtre à succès Les Idoles est une satire sur le monde du showbiz. Montée en 1966, la pièce prépare et reflète la révolte de mai 68. «Film sans genre, Les Idoles rompt avec tout héritage et opère dans un cadre mobile et dynamique suscitant d'incessantes transformations. "Notre démarche actuelle ne peut être que l'action menée pour acquérir de nouvelles possibilités, c'est-à-dire la formation progressive des comédiens et la recherche d'une forme permettant l'intervention créatrice de l'acteur" [explique Marc'O dans la revue La Nef.] Écartant la continuité narrative impliquée par le respect de la vraisemblance, la structure fragmentaire des "Idoles" présente donc une suite d'exercices susceptibles de prouver les multiples visages et facettes contradictoires d'un "jeu" au sens le plus radical du terme.» (André Téchiné, 1968)

Mercredi 23 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

Mai 68

Mourir à 30 ans Réal. : Romain Goupil [Fr., 1982, 97 min, DCP, VOF]

avec Alain Bureau, Pierre Goupil, Romain Goupil

À travers les souvenirs du réalisateur et le portrait qu'il trace de son ami Michel Recanati, leader contestataire qui s'est suicidé en 1978, une évocation du mouvement trotskyste en France et des comités d'actions lycéens, autour de 1968. «1965. Le Vietnam. Nous avons 14 ans. Nous sortons de l'enfance. La politique prend le pas sur le rêve et les joyeuses inventions. D'autres images, d'autres son s'imposent. Napalm, B 52. Je milite mais je ne lâche pas ma caméra. Nous nous lançons dans la constitution des premiers comités de lycéens qui deviendront les éléments d'avant-garde des barricades de Mai. J'adhère à la Jeunesse Communiste Révolutionnaire. À condition de pouvoir filmer. Je rencontre Michel Recanati. Nous vivons dix ans inséparables, haine du facisme, manifestation, mars, avril, mai 68, réunions, enthousiasme pour les peuples en armes, congrès, Chili, meetings, Cuba [...] Ma génération, nos illusions. Sentiment de noyade, trop plein d'idéologie. Souvenirs envenimés. Accidents et suicides, les camarades disparaissent.

Michel disparaît, Michel est mort.» (Romain Goupil, 1982)

Mercredi 23 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Mai 68

Le Gai savoir Réal. : Jean-Luc Godard [Fr., 1968, 91 min, 16 mm, VOF]

avec Jean-Pierre Léaud, Juliet Berto

Tout au long du film, Juliet Berto et Jean-Pierre Léaud qui se rencontre la nuit et se quittent à l'aube pour aller accomplir quelques missions révolutionnaires. Elle prétend "arriver de sous la mer" et se nommer "la fille de Lumumba et de la Révolution Culturelle"; lui il serait "Emile Rousseau". Durant leur rendez-vous nocturnes, ils discutent du tiers-monde, du patronat français, d'Université, des Afranics (les Français de l'an 2000), de Johnson, de la production cinématographique d'Hollywood ou de Moscou, de Litvinov et de Boukovski, du fascisme, de Robinson Crusoe, de l'art qui est la solution nécessaire de tous les problèmes, ect.. ect... «Le Gai Savoir m'apparaît comme un modèle, un exercice de style que le professeur Godard aurait fait non pas en vue de servir d'exemple de film tout à fait libre, un exemple de film produit par le système mais qui se serait retourné contre lui. À ce point de vue, il est peu de films jamais tournés qui possèdent la virulence du Gai Savoir. Ce pamphlet fustige toutes les formes actuelles d'aliénation. Pour les conditionnés de la société de consommation que nous sommes, on ne saurait prescrire meilleur antidote.» (Luc Perreault, 1969)

Jeudi 24 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

Éléphant présente

Clandestins Réal. : Denis Chouinard, Nicolas Wadimoff [Qué.- Suisse-Belg.-Fr., 1997, 98 min, DCP, VOF]

avec Christelle Sabax, Moussa Maaskri, Simona Maicanescu

Deux hommes, deux femmes et deux enfants ont réussi à se glisser dans un conteneur au fond de la cale d'un cargo en direction du Canada. Coincé dans 25 mètres carrés, le sort de ces immigrés clandestins sera pour le moins incertain. «Je pense que je me serais suicidé si l'on n'avait pu tourner le film.» (Denis Chouinard)

EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Vendredi 25 Mai

18 h 30 - Salle de projection principale

Cinéma muet en musique

Way Down East Réal. : D.W. Griffith [É.-U., 1920, 126 min à 20 i/s, 16 mm, muet, INTA]

avec Kate Bruce, Lilian Gish, Richard Barthelmess

Anna, une pauvre orpheline abusée par un séducteur, accouche d'un enfant mort-né. Ayant trouvé du travail dans la famille Bartlett, elle tombe amoureuse du jeune David Bartlett, mais la commère du village révèle le passé d'Anna. « On a surnommé D.W. Griffith le Shakespeare de l'écran, mais il doit certainement plus à Charles Dickens. Leurs oeuvres ont en commun une certaine exploitation du mélodrame dans un environnement d'un réalisme absolu, des personnages outrés et qui reflètent pourtant fidèlement l'exacte vérité [...]. » (Kevin Brownlow, 1968)

AU PIANO : GABRIEL THIBAUDEAU

Vendredi 25 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Johnny Cinéma Hallyday

L'Aventure, c'est l'aventure Réal. : Claude Lelouch [Fr.-It., 1972, 120 min, num., VOF]
avec Charles Denner, Jacques Brel, Lino Ventura

Samedi 26 Mai

17 h 00 - Salle de projection principale

Johnny Cinéma Hallyday

À tout casser Réal. : John Berry [Fr., 1968, 88 min, 16 mm, VOF]
avec Eddie Constantine, Johnny Hallyday, Michel Serrault

Samedi 26 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

1968

Théorème (Teorema) Réal. : Pier Paolo Pasolini [It., 1968, 98 min, num., VOSTF]
avec Massimo Girotti, Silvana Mangano, Terence Stamp

Un intrus bouleverse le quotidien de cinq membres d'une famille de la bourgeoisie milanaise. «Le spectateur est mal à l'aise devant ce film ambigu qui favorise le choc psychologique comme catalyseur de toute révélation. Et même le sexe n'est jamais montré pour lui-même, mais au contraire, toujours envisagé dans ses rapports avec les interdits, autant sociaux que religieux, dont Pasolini montre les mécanismes ambivalents.» (Élie Castiel, 1998)

Samedi 26 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Johnny Cinéma Hallyday

J'ai tout donné Réal. : François Reichenbach [Fr., 1972, 79 min, 16 mm, VOF]
Pendant un an, François Reichenbach a suivi Johnny Hallyday en tournée. Un grand tour des États-Unis, des concerts en France et la préparation de son spectacle au Palais des Sports, mais aussi l'envers du décor, la vie quotidienne de cette légende du rock qu'est Johnny Hallyday. «Il représente pour moi une date, un mythe, un caractère qui symbolisent à la fois les angoisses et les désirs de tout le monde. À travers ce film, j'espère faire découvrir ce personnage complexe qui, tour à tour, me touche, m'angoisse et m'étonne et je crois qu'il fallait pour mieux comprendre son talent, montrer ce qui se passe derrière le décor.» (François Reichenbach, 1972)

Dimanche 27 Mai

17 h 00 - Salle de projection principale

FTA 2018

Union of the North Réal. : Valdimar Jóhannsson et Erna Ómarsdóttir [isl., 2017, 75 min., DCP, VOSTA]

Nammu, la déesse sumérienne de la création devenue serveuse au Dunkin Donuts d'un centre commercial de Reykjavík, s'apprête à célébrer l'union sacrée de deux amants. Au rayon des surgelés : néons criards, uniformes orangés, chants homériques, danses tribales. Dans cette œuvre cinématographique d'une déroutante sauvagerie, la célébration du mariage sera grandiose. Scénarisé par l'artiste contemporain mondialement reconnu Matthew Barney, réalisé par la chorégraphe Erna Ómarsdóttir et le musicien Valdimar Jóhannsson, *Union of the North* s'éloigne radicalement du cliché islandais des grands espaces pour embrasser une modernité climatisée et consumériste. Interprété par la Iceland Dance Company, le film se déploie tantôt comme un opéra majestueux, tantôt comme une grinçante télé-réalité. Les scènes frappent, s'accrochent au cortex ; rites de passage remplis de bruit et de fureur, cultes sacrificiels mouvementés. Des noces sanglantes, fiévreuses, entre le sublime et le trivial. Une union sacrée. Prenez note que cet événement est sujet à une tarification spéciale puisqu'il s'inscrit dans la programmation officielle du FTA : Régulier : 30\$ 30 ans et moins : 15\$ 65 ans et + : 17\$

Dimanche 27 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

Johnny Cinéma Hallyday

Conseil de famille Réal. : Costa-Gavras [Fr., 1986, 120 min, 35 mm, VOF]

avec Fanny Ardant, Guy Marchand, Johnny Hallyday

L'histoire d'une famille unie qui exerce le drôle de métier de cambrioleur. Lorsque fiston veut faire partie de la bande, les choses se compliquent... «Conseil de famille est une comédie policière. Rien de plus. Légère à souhait, sympathique et divertissante, elle révèle sans détour l'humour de ce réalisateur qui, jusqu'à maintenant, s'est confiné à un cinéma dit "sérieux". [...] Et puis il y a Johnny Hallyday qui n'a plus à prouver à quel point il sait jouer. L'artiste perce l'écran et maîtrise son art plus encore qu'il ne l'avait fait dans *Détective* de Godard. [...] Enfin, comme si tout cela ne suffisait pas, Costa-Gavras nous dépeint à travers ces truands sympathiques une bourgeoisie bel et bien française. Voilà qui n'a pas dû plaire à tout le monde.» (Franco Nuovo, 1986)

Lundi 28 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

FTA 2018

Union of the North Réal. : Valdimar Jóhannsson et Erna Ómarsdóttir [isl., 2017, 75 min., DCP, VOSTA]

Nammu, la déesse sumérienne de la création devenue serveuse au Dunkin Donuts d'un centre commercial de Reykjavík, s'apprête à célébrer l'union sacrée de deux amants. Au rayon des surgelés : néons criards, uniformes orangés, chants homériques, danses tribales. Dans cette œuvre cinématographique d'une déroutante sauvagerie, la célébration du mariage sera grandiose. Scénarisé par l'artiste contemporain mondialement reconnu Matthew Barney, réalisé par la chorégraphe Erna Ómarsdóttir et le musicien Valdimar Jóhannsson, *Union of the North* s'éloigne radicalement du cliché islandais des grands espaces pour embrasser une modernité climatisée et consumériste. Interprété par la Iceland Dance Company, le film se déploie tantôt comme un opéra majestueux, tantôt comme une grinçante télé-réalité. Les scènes frappent, s'accrochent au cortex ; rites de

passage remplis de bruit et de fureur, cultes sacrificiels mouvementés. Des noces sanglantes, fiévreuses, entre le sublime et le trivial. Une union sacrée. Prenez note que cet événement est sujet à une tarification spéciale puisqu'il s'inscrit dans la programmation officielle du FTA : Régulier : 30\$ 30 ans et moins : 15\$ 65 ans et + : 17\$

Lundi 28 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Johnny Cinéma Hallyday

Le jour se lève et les conneries commencent Réal. : Claude Mulot [Fr., 1981, 90 min, 35 mm, VOF]

avec François Domange, Gérard Darier, Gérard Surugue

Peter, Blaise et Sammy sont amis depuis l'enfance et bien décider à ne jamais sortir de l'adolescence. Ils mènent une vie confortable au crochet des autres, jusqu'au jour où la copine de Sammy le mette à porte. Le trio entreprend alors de rétablir la situation. «Le cinéma m'a toujours fait rêver. Gamin, j'habitais près de la place Pigalle et j'allais voir trois films dans la soirée. Comme les cours d'art dramatique de la rue Blanche étaient payants et qu'on n'avait pas d'argent, je chantais, à 15 ans, dans les petits bals le samedi soir pour pouvoir me les offrir. Jusqu'au jour où on m'a proposé d'enregistrer un disque.» (Johnny Hallyday, 2009)

Mardi 29 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

FTA 2018

Union of the North Réal. : Valdimar Jóhannsson et Erna Ómarsdóttir [isl., 2017, 75 min., DCP, VOSTA]

Nammu, la déesse sumérienne de la création devenue serveuse au Dunkin Donuts d'un centre commercial de Reykjavík, s'appête à célébrer l'union sacrée de deux amants. Au rayon des surgelés : néons criards, uniformes orangés, chants homériques, danses tribales. Dans cette œuvre cinématographique d'une déroutante sauvagerie, la célébration du mariage sera grandiose. Scénarisé par l'artiste contemporain mondialement reconnu Matthew Barney, réalisé par la chorégraphe Erna Ómarsdóttir et le musicien Valdimar Jóhannsson, Union of the North s'éloigne radicalement du cliché islandais des grands espaces pour embrasser une modernité climatisée et consumériste. Interprété par la Iceland Dance Company, le film se déploie tantôt comme un opéra majestueux, tantôt comme une grinçante télé réalité. Les scènes frappent, s'accrochent au cortex ; rites de passage remplis de bruit et de fureur, cultes sacrificiels mouvementés. Des noces sanglantes, fiévreuses, entre le sublime et le trivial. Une union sacrée.

Prenez note que cet événement est sujet à une tarification spéciale puisqu'il s'inscrit dans la programmation officielle du FTA : Régulier : 30\$ 30 ans et moins : 15\$ 65 ans et + : 17\$

Mardi 29 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Isao Takahata (1935–2018)

Le Tombeau des lucioles (Hotaru no haka) Réal. : Isao Takahata [Jap., 1988, 89 min, DCP, VOSTF]

avec Akemi Yamaguchi, Ayano Shiraishi, Tsutomu Tatsumi
PRÉSENTÉ PAR SIMON LAPERRIÈRE

Mercredi 30 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

Johnny Cinéma Hallyday

Jean-Philippe Réal. : Laurent Tuel [Fr., 2006, 89 min, 35 mm, VOF]

avec Fabrice Luchini, Guilaine Londez, Johnny Hallyday

Fabrice a un idole : Johnny Hallyday. Un bon matin, il se réveille dans une réalité parallèle où Johnny n'existe pas. « Qu'est-ce qui ravit dans ce film de divertissement plus calculé pour plaire au public que pour révolutionner l'art du récit cinématographique ? Précisément son intention de délasser sans abrutir, sans mesquinerie ni mépris. » (Jean-Luc Douin, 2006)

Mercredi 30 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

Mass for Shut-Ins

Mass for Shut-Ins Réal. : Winston Degiobbi [Can, 2017, 64 min, DCP, VOA]

avec Charles William McKenzie, Joey Lee MacLean, Stephen Melanson

Proximité malsaine entre un jeune homme et son grand-père partageant un appartement miteux. La cohabitation devient un véritable défi alors que le précieux ordinateur rend l'âme. Issu de cette nouvelle vague de réalisateurs farouchement indépendants de la Nouvelle-Écosse, dont fait partie Ashley McKenzie, DeGiobbi explore, dans son premier long métrage, la relation de dépendance entre un jeune homme asocial et son grand-père fauché. Une œuvre construite autour de rapports ambigus entre des personnages énigmatiques. (Festival du nouveau cinéma)

Repris le 4 juin à 19h

Jeudi 31 Mai

19 h 00 - Salle de projection principale

Johnny Cinéma Hallyday

Vengeance (Fuk Sau) Réal. : Johnnie To [Fr.-HK, 2009, 108 min, DCP, VOSTF]

avec Anthony Chau-Sang Wong, Johnny Hallyday, Simon Yam

Un chef français, anciennement assassin, débarque à Hong Kong pour venger sa fille, dont le mari et les enfants ont été assassinés lors d'une attaque. « Johnny Hallyday a quelque chose de très spécial comme acteur. Il croyait et avait confiance totalement dans mon film. Il suivait à la lettre toutes mes indications, un peu comme un bon ouvrier dans une manufacture suit les ordres de son contremaître. Je n'avais qu'à lui dire si c'était bon ou pas. Le fait est suffisamment rare chez acteur pour que je m'en souviens à jamais. » (Johnnie To, 2009)

Jeudi 31 Mai

21 h 00 - Salle de projection principale

1968

Le Règne du jour Réal. : Pierre Perrault [Qué., 1967, 117 min, 35 mm, VOSTF]

Alexis Tremblay, le remarquable conteur de Pour la suite du monde s'en va en France, à

la recherche de ses ancêtres. «Un poème composé non plus, comme dans l'écriture, à partir des simples unités de sens que sont les mots de la tribu, mais à partir des phrases mêmes des personnages, et ces phrases sont déjà à elles seules autant de petits poèmes.» (Alain Berson, 1970)

Vendredi 1 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

1968

Mister Freedom Réal. : William Klein [Fr., 1968, 100 min, 16 mm, VOSTA]

avec Delphine Seyrig, Donald Pleasence, John Abbey

Mr. Freedom est un super héros défenseur des valeurs américaines. Quand il croit que la France est menacée par une invasion communiste, il vole à son secours. Il affronte gauchistes, stalinistes et maoïstes. « Le style du film est celui d'une satire ubuesque, une parodie des grands événements qui agitent notre époque. C'est un énorme dessin d'enfants en couleur. » (W. Klein) « Spectacle délibérément politique, ou qui fait de la politique un matériau spectaculaire, Mr. Freedom est un Ubu de notre temps, une farce tonitruante et allégorique qui réussit à faire la synthèse de la bande dessinée dont il recrée l'univers plastique en aplats [...], de la pantomime orientale [...], de Guignol (Mister Freedom est le gendarme... de la liberté) et du théâtre poético-satirique à la manière futuriste du Maïakovski de Mystère-Bouffe et des Bains. » (Michel Capdenac, 1968)

Vendredi 1 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

Johnny Cinéma Hallyday

Déetective Réal. : Jean-Luc Godard [É.-U., 1985, 95 min, 35 mm, VOF]

avec Johnny Hallyday, Laurent Terzieff, Nathalie Baye

Dans un grand hôtel parisien, deux détectives enquêtent sur le meurtre d'un prince survenu deux ans plus tôt. Dans une autre chambre, Emile et sa femme Françoise pressent Jim de leur rembourser sa dette. Organisateur de combat de boxe désabusé, Jim compte sur le prochain match pour se renflouer. Mais la Mafia vient elle aussi lui exiger des comptes. «Déetective filme le mouvement chaotique d'une machinerie lourde, mais de ces ratés, Godard crée un objet alerte, fébrile et sensible. Et on ne saurait s'y méprendre: l'œil perçant et tenace de Godard travaille inlassablement à clarifier les images de la vie. En s'acharnant à vouloir débusquer l'essentiel, il nous convie à secouer la paresse de nos sens désabusés et fatigués, et à rester constamment en éveil, malgré tout.» (François Bilodeau, 1985)

PRÉSENTÉ PAR SIMON LAPERRIÈRE

Samedi 2 Juin

16 h 45 - Salle de projection principale

1968

La bande à Bonnot Réal. : Philippe Fourastié [Fr.-It., 1968, 110 min, 16 mm, VOF]

avec Annie Girardot, Bruno Cremer, Jacques Brel

Au début du XXe siècle, un groupe d'anarchistes sème la terreur dans différentes villes de France. Le film de Fourastié est historiquement juste. Mieux : les visages des comédiens répondent à ce que l'on sait des personnages. Jacques Brel surtout, sensationnel en

Raymond-la-Science, et qui me paraît détrôner Belmondo. (Jean-Louis Bory, 1968)

Samedi 2 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

La Cinémathèque interdite

Le Spécialiste (Gli specialisti) Réal. : Sergio Corbucci [It.-Fr.-All., 1969, 104 min, 16 mm, VF]

avec Françoise Fabian, Gastone Moschin, Johnny Hallyday

Un cowboy solitaire arrive dans une petite ville pour venger la mort de son frère, lynché injustement. Gli specialisti est un western italien classique, avec son shérif maladroit, sa banquière aguicheuse, sa belle et innocente paysanne et son bandit mexicain. «Dans ce décor, fort bien filmé par Corbucci, Johnny y resta un peu plus d'un mois avant de rejoindre Rome où furent filmées toutes les scènes d'intérieur. Loin de prendre ce séjour pour des vacances, il se passionna pour ce film et adora chaque moment du tournage, trop heureux de se retrouver avec un Stetson sur la tête et des Colts sur ses flancs. Un vrai rêve de jeunesse qui se concrétisait. L'image de John Wayne planait non loin de lui...»

(Philippe Durant, 2003) **L'Arrière-train sifflera trois fois** Réal. : Jean-Marie Pallardy [Fr., 1975, 110 min, 35 mm, VOF]

avec Jean Luisi, Jean-Marie Pallardy, Willeke van Ammelrooy

PROGRAMME DOUBLE ! Présenté par Apolline Caron-Ottavi et Julien Fonfrède (Une pause de 15 min. aura lieu après le premier film.)

Dimanche 3 Juin

17 h 00 - Salle de projection principale

Johnny Cinéma Hallyday

L'homme du train Réal. : Patrice Leconte [Fr.-All.-Jap.-R.U., 2002, 90 min, 35 mm, VOF]

avec Jean Rochefort, Jean-François Stévenin, Johnny Hallyday

Un gangster et un professeur de français à la retraite se rencontrent par hasard dans une petite ville. Une amitié inattendue se développe entre eux, et bien que tout les oppose, chacun commence à envier la vie de l'autre. «D'une certaine manière, le point de départ du scénario est la rencontre de Jean Rochefort et Johnny Hallyday avant d'être celle de personnage qu'ils interprètent. Ce sont deux univers qui ne sont pas faits pour s'accorder. S'ils devaient jouer dans un même orchestre, ils mettraient longtemps pour jouer la même mélodie. C'est justement ce qui est intéressant.» (Patrice Leconte, 2002)

Dimanche 3 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

1968

L'homme qui ment Réal. : Alain Robbe-Grillet [Fr.-Tché., 1968, 97 min, 35 mm, VOF]

avec Dominique Prado, Jean-Louis Trintignant, Sylvie Bréal

Un homme élégant arrivant dans un village se prétend l'ami d'un résistant disparu. Au hasard de ses conversations avec les habitants, ce dernier devient un héros ou un traître. Il rencontre trois femmes mystérieuses qui jouent à colin-maillard et qui ont bien connu le résistant. Celui-là, est-il X ou Y ? Traître ou héros ? Brave ou lâche ? Noir ou blanc ? (impossibilité de la couleur pour pareil film). Robbe-Grillet épuise les hypothèses

successives, chacune démolissant la précédente. (Jean-Louis Bory, 1968)

Lundi 4 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

Mass for Shut-Ins

Mass for Shut-Ins Réal. : Winston Degiobbi [Can, 2017, 64 min, DCP, VOA]

avec Charles William McKenzie, Joey Lee MacLean, Stephen Melanson

Proximité malsaine entre un jeune homme et son grand-père partageant un appartement miteux. La cohabitation devient un véritable défi alors que le précieux ordinateur rend l'âme. Issu de cette nouvelle vague de réalisateurs farouchement indépendants de la Nouvelle-Écosse, dont fait partie Ashley McKenzie, DeGiobbi explore, dans son premier long métrage, la relation de dépendance entre un jeune homme asocial et son grand-père fauché. Une œuvre construite autour de rapports ambigus entre des personnages énigmatiques. (Festival du nouveau cinéma)

Reprise du 30 mai

Lundi 4 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

1968

Le Viol d'une jeune fille douce Réal. : Gilles Carle [Qué., 1968, 81 min, 16 mm, VOF]

avec Jacques Cohen, Julie Lachapelle, Katerine Mousseau

Une jeune fille de l'est de Montréal déménage dans un milieu très libre de l'ouest. Sa famille n'accepte pas cette rupture d'avec ses origines. « Deuxième long métrage de Gilles Carle, coïncé dans la lumineuse filmographie du grand cinéaste entre La Vie heureuse de Léopold Z. (1965) et Red (1970) d'une part et les deux grandes fables libertaires que sont Les Mâles (1971) et La Vraie Nature de Bernadette (1972) d'autre part, Le Viol d'une jeune fille douce est un film implacable, l'un des plus féroces (et féroce ment drôle) de son auteur lorsqu'il lui prend de commenter le choc entre tradition et modernité et l'éclatement (l'atomisation) d'une société. Les raisons de voir ou revoir ce film sont nombreuses et le numéro des frères Pilon en fait bien sûr partie. Il peut paraître curieux de parler de plaisir lorsqu'on pense aux horreurs que ces deux-là vont commettre au nom d'une douteuse et surtout très personnelle moralité, et pourtant... Gilles Carle fut le plus grand de nos cinéastes populaires (dans le plus noble sens), il incarne une certaine idée du cinéma, celle-là même que nous aimerions perpétuer par cette fête du cinéma. »

(Philippe Gajan)

Mardi 5 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

Stéphane Audran (1932-2018)

Les Biches Réal. : Claude Chabrol [Fr.-It, 1968, 99 min, 35 mm, VOF]

avec Jacqueline Sassard, Jean-Louis Trintignant, Stéphane Audran

À Paris, une bourgeoise oisive remarque une jeune bohème sur le pont des Arts et l'entraîne dans sa villa. Elles y passeront des moments agréables à s'aimer, jusqu'à ce qu'arrive Paul Thomas, un architecte qui rompt l'harmonie. « Deux femmes, qui habitent ensemble, tombent amoureuses du même homme. Mais c'est vrai que les metteurs en scène ont tous les droits. Peut-être faut-il faire mal à ses acteurs pour en obtenir le

maximum, peut-être faut-il leur faire du bien. Claude Chabrol, à mon avis, est un grand directeur d'acteurs, parce qu'il connaît exactement l'état où son comédien doit se trouver dans telle scène.» (J.-L. Trintignant, 2002)

Mardi 5 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

1968

Il ne faut pas mourir pour ça Réal. : Jean Pierre Lefebvre [Qué., 1967, 76 min, 35 mm, VOF-STAllemand]

avec Marcel Sabourin, Monique Champagne, Suzanne Grossman

Une caméra sensible qui pose un regard sur un homme qui se trouve au tournant de sa vie, marqué par la mort et la désillusion. Sa condition et ses inquiétudes sont liées à la situation complexe de son pays, le Canada, et il aimerait pouvoir en transformer le cours des choses. «Il ne faut pas mourir pour ça est l'un des films de fiction québécois les plus méconnus et sous-estimés. En 1966, alors que le cinéma québécois est en pleine effervescence, Lefebvre réalise en quelques jours un long métrage d'une unité et d'une assurance remarquables. Autour d'un Marcel Sabourin fascinant de naturel et de lasciveté, le film se construit peu à peu sous nos yeux avec l'impertinence d'un cinéma moderne, frondeur et suave, ainsi que la profondeur d'une tragicomédie trouvant son inspiration aux sources de l'existentialisme.» (Simon Galiero, 2008)

Mercredi 6 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

Comète helvète - Nicolas Frichot (1968-2016)

Un artiste en main d'oeuvre Réal. : Nicolas Frichot [Qué.-Suisse, 1993, 3 min, num., VOF]

Introspection du réalisateur sur les raisons qui le poussent à filmer. **Entracte** Réal. : Nicolas Frichot [Qué., 1992, num., muet]

Il était deux fois Réal. : Nicolas Frichot [Qué., 1994, 3 min, num., muet]

La Gare Réal. : Nicolas Frichot [Qué., 1992, 2 min, num., VOF]

Danse Berlinoise Réal. : Nicolas Frichot [Qué., 1994, 3 min, num., muet]

John Peps Réal. : Nicolas Frichot [Qué., 1994, 3 min, num., VOF]

Wer kann es sein ? Réal. : Nicolas Frichot [Qué.-Suisse, 1994, 3 min, num., SD]

Une jeune femme se prépare pour un spectacle. **Les Plus beaux matins** Réal. : Nicolas Frichot [Qué.-Suisse, 1995, 4 min, num., SD]

Lors d'une rencontre entre un homme et une femme, un cinéaste se permet de décaler la bande du son. Une étrange rencontre. **Le Mouvement lent** Réal. : Nicolas Frichot [Qué.-Suisse, 1996, 3 min, num., muet]

Des modèles posent pour une photographe. Entre les clics, rires et grimaces. **Le Succédané** Réal. : Nicolas Frichot [Qué.-Fr.-Suisse, 1997, 10 min, num., VOSTA]

Dans une grande ville, un comédien convainc un producteur de faire un film. Une fable burlesque. **La Plante des dieux** Réal. : Nicolas Frichot [Qué., 1997, 8 min, num., VOF]
« Je crois qu'il y a un problème dans le cinéma. Il me semble qu'au cinéma, il y avait une époque où il existait de vrais producteurs qui dépensaient leur argent. Maintenant les producteurs qui existent, ils dépensent l'argent des contribuables et ne veulent plus prendre de risques. Le cinéma doit prendre position, pour moi, de quelque chose qui était

un amusement, j'ai envie de prendre position. Par exemple, avec mon film La plante des dieux, j'avais envie de dire que le Pot ce n'est pas méchant, qu'il faut arrêter de nous faire chier...» (Nicolas Frichot 1998) **Vendemmia** Réal. : Nicolas Frichot [Qué.-Suisse, 1996, 18 min, 16 mm, SD]

L'expérience festive des vendanges. Des hommes et des femmes d'une vingtaine de pays se retrouvent en Suisse pour y travailler et boire. **Pot de colle** Réal. : Étienne Desrosiers, Nicolas Frichot [Qc, 1998, 22 min, num., VOF]

Nicolas est colleur d'affiches. C'est l'hiver à Montréal, le travail est pénible, et des problèmes amoureux empirent la situation.

PRÉSENTÉ PAR D'ÉTIENNE DESROSIERS

Mercredi 6 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

1968

Premier amour, version infernale Réal. : Susumu Hani [Japon, 1968, 108 min, 35 mm, VOSTF]

avec Akio Takahashi, Koji Mitsui, Kuniko Ishii

Le déchirant apprentissage de l'amour entre deux adolescents que la misère de leur condition condamne à vivre d'expédients. «Premier amour, version infernale surprendra par son fourmillement, un de mode récit non linéaire, une utilisation très consciente, dans la tradition d'Eisenstein, des mille possibilités du cadrage et du montage. Mais toujours au service d'une obsession qui fait le prix de cet ouvrage singulier: jusqu'où peut-on se mentir à soi-même? (Louis Marcolles, 1970)

Jeudi 7 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

1968

One + One (Sympathy for the Devil) Réal. : Jean-Luc Godard [R.-U., 1968, 100 min, num., VOSTF]

avec Brian Jones, Mick Jagger, Sean Lynch

Jeudi 7 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

1968

L'Affaire Thomas Crown (The Thomas Crown Affair) Réal. : Norman Jewison [É.-U., 1968, 102 min., num., VOSTF]

avec Faye Dunaway, Paul Burke, Steve McQueen

Thomas Crown est un millionnaire qui s'ennuie. Par goût d'aventure, il organise minutieusement un braquage de banque qui fonctionne parfaitement. La compagnie d'assurance dépêche alors la redoutable Vicky Anderson pour enquêter sur le vol et les choses se compliquent pour Crown, qui se croyait sorti d'affaire. «The Thomas Crown Affair [...] une fascinante démonstration de virtuosité technique. Ici, Jewison recourt à un montage parfois époustouflant qui mêle en un plan plusieurs éléments parallèles et son style est d'une indéniable efficacité, comme celui de son héros... Pour Jewison, tous les coups semblent permis. Il nous séduit grâce à Faye Dunaway, nous livre une

photographie splendide et nous amuse par la performance de Steve Mc Queen, en grande forme. Le divertissement est indiscutablement réussi.» (André Morneau, 1969)

Vendredi 8 Juin

18 h 45 - Salle de projection principale

1968

If... Réal. : Lindsay Anderson [R.-U., 1968, 111 min, DCP, VOA]

avec David Wood, Malcolm McDowell, Richard Warwick

Des pensionnaires de 11 à 18 ans d'un high school décident de changer le système dans lequel ils vivent... «Jamais la virulence n'a atteint pareille force percutante, exceptionnel ressort dramatique. Lindsay Anderson a réussi un très remarquable exploit: sans incidences gratuites, avec, au contraire, une sobriété de moyens impressionnante, il nous conte cette histoire anarchique avec un sens des réalités tout à fait attachant.» (Jacques Montfort)

Vendredi 8 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

1968

La Nuit des morts-vivants (Night of the Living Dead) Réal. : George A. Romero [É.-U., 1968, 96 min, 35 mm, VF]

avec Duane Jones, Judith O'Dea, Karl Hardman

Un homme et une femme se barricadent dans une maison de campagne pour se protéger d'une invasion de zombies meurtriers qui dévorent leurs victimes. Tourné en noir et blanc, ce classique du cinéma d'épouvante américain, sorti alors que les États-Unis traversaient une période d'intense agitation sociale et politique, apparaît comme une œuvre marquante du cinéma indépendant et de la contre-culture. Le cinéaste George A. Romero réalise ici son tout premier long-métrage, doté d'un budget modeste d'à peine plus de 110 000\$, dont les accessoires et effets visuels sont aussi rudimentaires que du jambon rôti pour la chair humaine et du sirop de chocolat pour le sang. Malgré des images imparfaites et des maquillages parfois grossiers, Romero révolutionne le cinéma d'horreur.

Samedi 9 Juin

16 h 30 - Salle de projection principale

1968

Alexandre le bienheureux Réal. : Yves Robert [Fr., 1968, 95 min, 35 mm, VOF]

avec Françoise Brion, Marlène Jobert, Philippe Noiret

Contraint par sa femme aux durs travaux des champs pour lesquels il est peu doué, Alexandre ne rêve que d'une chose : ne rien faire. Il profite de son veuvage pour retrouver son indolence naturelle, ce qui dérange autour de lui. «Éloge de la folie, apologue de la paresse et du non-conformisme, ce film très amusant est une brillante protestation contre l'inhumanité de la civilisation contemporaine qui vise à la maîtrise du monde, mais qui - en attendant - détermine l'esclavage de l'homme et la perte de son âme.» (H. de Tienda, 1968)

Samedi 9 Juin

18 h 30 - Salle de projection principale

1968

Rosemary's Baby Réal. : Roman Polanski [É.-U., 1968, 137 min, num., VOSTF]
avec John Cassavetes, Mia Farrow, Ruth Gordon

Un jeune couple aménage dans un appartement à New York. La femme, enceinte, s'inquiète de la gentillesse empressée que lui manifestent les voisins. « Un des aspects de *Rosemary's Baby* me tracassait : le livre était un thriller admirablement bien construit [...] pourtant, étant agnostique, je ne croyais pas plus à Satan comme incarnation du mal qu'en l'existence d'un dieu personnifié [...]. Pour la crédibilité, je décidai donc de préserver une équivoque : la possibilité que les expériences surnaturelles de *Rosemary* soient un peu le produit de son imagination. » (R. Polanski, 1984)

Samedi 9 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

1968

Flesh Réal. : Paul Morrissey [É.-U., 1968, 89 min, 35 mm, VOA]
avec Geraldine Smith, Joe Dallesandro, John Christian

Vingt-quatre heures dans la vie d'un prostitué new-yorkais que sa femme envoie le matin au travail. «Morrissey instaure dans *Flesh* un cinéma a-moral, c'est-à-dire un cinéma où la simple présence, sur l'écran, d'un monde innocent, où tout se réduit à la notion de plaisir et de nécessité.» (Stéphane Sorel)

Dimanche 10 Juin

16 h 45 - Salle de projection principale

À la demande générale

The Straight Story Réal. : David Lynch [Fr.-R.-U.-É.-U., 1999, 112 min, 35 mm, VOA]
avec Jane Galloway Heitz, Richard Farnsworth, Sissy Spacek

Adapté d'une aventure vécue par Alvin Straight, *The Straight Story* raconte le périple d'un vieil homme qui part retrouver son frère au volant d'une tondeuse à gazon. Sur le chemin entre l'Iowa et le Wisconsin, des pans de sa vie seront révélés au fils des rencontres. «Ce beau film de pudeur et de sobriété suggère, laisse deviner des vérités douloureuses en un scénario allergique à tout bavardage mais aux répliques percutantes. *The Straight Story* n'appuie jamais ses effets, capte en gros plan un visage bouleversé qui se souvient d'un drame de guerre. Il attrape au vol la révélation du problème de la fille d'Alvin, privée de ses enfants. [...] Sobriété des images, plongée de cette caméra qui survole les champs et qui accompagne le héros avec une discrétion, un respect qui impressionnent chez un cinéaste habituellement si baroque, le film repose avant tout sur les épaules de Richard Farnsworth, qui tient ici le rôle de sa vie, sublime de nuances, d'émotions rentrées.» (Odile Tremblay, 1999)

Dimanche 10 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

À la demande générale

Lost Highway Réal. : David Lynch [Fr.-É.-U., 1996, 134 min, 35 mm, VOA]

avec Bill Pullman, John Roselius, Patricia Arquette

Fred Madison, saxophoniste, soupçonne sa femme, Renee, de le tromper. Il la tue et est condamné à la peine capitale. Le film raconte l'histoire de cet assassinat du point de vue des différentes personnalités de l'assassin lui-même. « Film noir schizophrénique, divagation cauchemardesque sur le thème éternel de la femme fatale, Lost highway, bercé par les mélodées grinçantes de la bande à Trent Reznor, est une œuvre fracturée et spasmodique qui, malgré sa relative opacité, nous capture et ne nous lâche plus jusqu'à la fin. Le début du film, très lent, très dépouillé et très angoissant, est peut-être ce que le cinéaste a fait de plus beau. On pourra consulter avec profit le scénario original (édité par les Cahiers du cinéma) pour constater à quel point le film, qui joue sur une succession d'ellipses fulgurantes, lui est supérieur. Il est surprenant de voir à quel point Lynch a su renouveler et enrichir son style expressif sans changer un iota à ses obsessions habituelles. » (Vincent Ostria, Les Inrocks, 1996)

Lundi 11 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

La ligne du risque - metafilms

Quelqu'un d'extraordinaire Réal. : Monia Chokri [Qué., 2013, 28 min, DCP, VOF]

avec Anne Dorval, Laurence Leboeuf, Magalie Lépine Blondeau, Sophie Cadieux
Sarah, 30 ans, belle et intelligente, a tout pour réussir. Mais son anxiété et sa peur de ne pas être exceptionnelle la poussent à l'inertie. Un matin de janvier, après un énorme blackout, elle se réveille dans une maison de banlieue inconnue. De cet incident naîtra l'envie de se reconstruire. Pour y arriver, elle devra détruire tout ce qui l'entoure, en commençant par ses copines. **Corps étrangers** Réal. : Simon Lavoie [Qué., 2003, 29 min, num., VOF]

avec Isabelle Blais, Martin Dubreuil

Un homme convoque chez lui une prostituée. La fatalité voudra qu'elle et lui se connaissent. Simon Lavoie, à 23 ans, signe un film d'une grande rigueur et d'une belle sobriété, tant par sa mise en scène que par son filmage précis. **Acrobat** Réal. : Eduardo Menz [Qué., 2012, 29 min, DCP, VOF]

avec Jeremy Gauthier, Massoumeh Sephrara, Pedram Ariaee

Ce court-métrage est formé de 5 vignettes qui nous plongent pour un bref instant dans l'univers de 6 personnages différents. Ils ne se connaissent pas mais entretiennent tous, à leur manière, une relation singulière avec les moyens de communications modernes. Ce film dépeint notre quotidien de manière simple et touchante, le laissant prendre un essor parfois optimiste, parfois mélancolique, parfois étrange.

EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Lundi 11 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

La ligne du risque - metafilms

Le Pont (Les affluents, vol. 1) Réal. : Guy Édoin [Qué., 2004, 13 min, 35 mm, VOF]
avec Catherine Bonneau, Patrick Hivon, Sarah Gravel

Un printemps au cœur de la campagne québécoise. Une jeune vachère tente de faire traverser un pont couvert à sa bête récalcitrante. Sous le pont, au même moment, un frère et une sœur entreprennent de noyer leur petite sœur handicapée. **Les Eaux mortes (Les affluents, vol. 2)** Réal. : Guy Édoin [Qué., 2006, 17 min, 35 mm, VOF]

avec Gabriel Gascon, Monique Miller

Le vieil homme vit seul à la campagne. Sa femme décédée revient le hanter afin de l'inciter à trépasser à son tour. **La Battue (Les affluents, vol. 3)** Réal. : Guy Édoin [Qué., 2008, 20 min, 35 mm, VOF]

avec Amélie Prévost, Denise Dubois, Ghyslaine Brodeur-Édoïn

Au cours d'une battue en forêt, une jeune fille troublée annonce à sa mère qu'elle a l'intention de quitter le foyer familial.

Mardi 12 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

La ligne du risque - metafilms

Diego Star Réal. : Frédérick Pelletier [Qué., 2013, 91 min, DCP, VOF]
avec Chloé Bourgeois, Issaka Sawadogo, Yassine Fadel

À bord du Diego Star, un cargo vétuste naviguant sur le Saint-Laurent en plein hiver, un incident majeur se produit. Rapidement, Traoré, un mécanicien ivoirien, est injustement accusé. Le bateau est remorqué au chantier maritime le plus près pour être réparé. Dans l'intervalle, l'équipage est hébergé par les habitants de cette petite ville blanche. Loin des siens et de ses repères, Traoré s'enfonce alors dans l'hiver québécois...

Mardi 12 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

La ligne du risque - metafilms

Sewer Blues (Timber Timbre) Réal. : Karl Lemieux [Qué., 2017, 5 min, num., VOA]

Clip vidéo de Timber Timbre **Maudite poutine** Réal. : Karl Lemieux [Qué., 2016, 91 min, DCP, VOF]

avec Jean-Simon Leduc, Martin Dubreuil, Robin Aubert

Témoin de la déchéance de son frère, Vincent doit composer avec l'insidieuse violence du quotidien. Lorsqu'il se fait prendre à voler de la marijuana par des membres du crime organisé, Vincent n'a d'autre choix que de reprendre contact avec son frère aîné Michel avec qui il avait coupé les ponts. Entre accablement et désœuvrement, le quotidien s'orchestre dans un univers rural et malsain. Un film atmosphère où la nature est omniprésente, et la bande-son hypnotisante. Magnifiquement mis en images en noir et blanc sur pellicule 16mm.

Mercredi 13 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

Amanda Dawn Christie

Spectres of Shortwave Réal. : Amanda Dawn Christie [Can., 2016, 113 min, DCP, VOA]

Un mystérieux réseau de tours radio internationales à ondes courtes domine le paysage de Tantramar. Depuis, les résidents entendent des ondes radio émaner de manière inattendue de leurs appareils électroménagers. «Conjugant témoignages et superbes images de ces immenses tours ayant dominé le paysage pendant 67 ans, le documentaire d'Amanda Dawn Christie nous fait découvrir l'histoire de ce site. Quand elle a commencé son projet, en 2009, elle ne savait pas encore que Radio-Canada International cesserait ses activités et que les tours allaient être détruites cinq ans plus tard. En avançant dans son projet, elle a compris l'importance du site qui a marqué l'imaginaire des habitants. (...) Cette oeuvre contemplative sur la perte que l'on pourrait qualifier de film expérimental en raison de sa facture singulière témoigne des relations entre la communauté et le site des tours.» (Sylvie Mousseau, 2016)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

Mercredi 13 Juin

21 h 15 - Salle de projection principale

La ligne du risque - metafilms

Nuit #1 Réal. : Anne Émond [Qué., 2011, 91 min, 35mm, VOF]

avec Catherine de Léan, Dimitri Storage, Véronique Rebizov

Durant la nuit de leur rencontre, leur nuit initiale, un homme et une femme vont passer par tous les états de la relation amoureuse. Leur histoire aurait pu durer un mois, un an, une vie... Elle vivra une nuit... « Dans nos vies de cinéphiles, pour ne pas dire de cinévores, il est des films qui vous marquent toute une vie et que l'on pense indépassables. Ce fut mon cas pour Ma nuit chez Maud, pépite de la filmographie d'Éric Rohmer. Une nuit, déjà... Deux acteurs bouleversants qui inventent et réinventent l'amour et explorent la carte du tendre des années soixante. Inoubliables. Et là, sans crier gare, l'air de rien, un film québécois m'a pris par la main un soir floconneux de décembre 2011 dans une petite salle Bruxelloise où il était projeté lors d'un Festival. Immédiatement, le coup de foudre et le sentiment d'une nuit chez Maud des années 2000... Toute une vie dans une nuit... Toute la complexité d'une relation entre un homme et une femme qui aurait pu durer une semaine, un mois, un an, voire une vie. Et pourtant tout est là, ramassé dans une seule nuit. Sans que rien ne manque ou ne soit bâclé ou étouffé. Chaque parcelle de sentiment et d'émotion trouve sa juste place. Et on en ressort bouleversé, comme si on avait soi-même vécu cette histoire d'amour. Une fois passé le choc du film et la performance de deux comédiens d'exception, la Québécoise Catherine De Léan et le Français Dimitri Storage, on réalise que Anne Émond, la réalisatrice n'a que 30 ans. Et on se dit que le cinéma est merveilleux... » (Marc GUIDONI, 2012)

Jedi 14 Juin

18 h 30 - Salle de projection principale

La ligne du risque - metafilms

Mommy Réal. : Xavier Dolan [Qué., 2014, 135 min, 35 mm, VOF]
avec Anne Dorval, Antoine-Olivier Pilon, Suzanne Clément
Une veuve mono-parentale hérite de la garde de son fils, un adolescent explosif et violent. Au coeur de leurs emportements et difficultés, ils tentent de joindre les deux bouts, notamment grâce à l'aide de l'énigmatique voisine d'en-face, Kyla. Tous les trois, ils retrouvent une forme d'équilibre et, bientôt, d'espoir.

Jeudi 14 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

Amanda Dawn Christie

À déterminer... Réal. : []

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

Vendredi 15 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

LES NUITS EN OR 2018

Nuits en OR - Programmation à venir... Réal. : []

Nuits en OR

Vendredi 15 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

LES NUITS EN OR 2018

Nuits en OR - Programmation à venir... Réal. : []

Nuits en OR

Samedi 16 Juin

17 h 00 - Salle de projection principale

La ligne du risque - metafilms

Bestiaire Réal. : Denis Côté [Can.-Fr., 2012, 72 min, num., SD]

Au rythme des saisons, des hommes et des animaux semblent s'épier. Bestiaire est une exploration poétique et silencieuse d'éléments entrechoqués, tranquilles et indéfinissables.

Samedi 16 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

LES NUITS EN OR 2018

Nuits en OR - Programmation à venir... Réal. : []

Nuits en OR

Samedi 16 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

LES NUITS EN OR 2018

Nuits en OR - Programmation à venir... Réal. : []

Nuits en OR

Dimanche 17 Juin

17 h 00 - Salle de projection principale

La ligne du risque - metafilms

Lira's Forest Réal. : Connor Jessup [Qué., 2017, 8 min, DCP, VOSTF]

avec Gabriel Varga-Watt, Patricia Hamilton, Sheila McCarthy

Vieille et malade, Lira passe les dernières semaines de sa vie dans sa paisible maison de campagne entourée de la nature. Les journées d'été sont longues et somnolentes. Le temps se sculpte en fragments, les rêves se mélangent à un réveil ... Une nuit, dormant à l'extérieur, Lira est approchée par un esprit de forêt sous la forme d'un garçon très étrange. Sale et pieds nus aux yeux jaunes, et portant un masque de renard blanc lisse. Silencieux et timide, il est plus intrigant qu'effrayant. À mesure que Lira interagit avec le garçon, les lignes entre l'humain et l'esprit se dissipent, et, dans ses moments ultimes, on aperçoit les mouvements secrets de la forêt. **Faillir** Réal. : Sophie Dupuis [Qué., 2012, 24 min., DCP, VOF]

avec Antoine Paquin, Noémi Lira, Sonia Vigneault

Ariane habite Val-d'Or. Elle se prépare à tout quitter pour aller vivre à Montréal, laissant derrière elle son frère Simon avec qui elle entretient une relation singulière. **M'ouvrir** Réal. : Albéric Aurtenèche [Qué., 2010, 20 min, DCP, VOF]

avec Ariane Trépanier, Catherine Cadotte, Pierre-Luc Lafontaine

Gabrielle se coupe. Elle s'automutile. À l'hôpital, elle rencontre Étienne, un garçon un peu plus vieux qu'elle, qui s'est accidentellement ouvert la joue. Au retour à la maison, elle subit le sermon d'un père impuissant et inattentif. Dès le lendemain, au pensionnat qu'elle fréquente, elle recommence. Lors d'une fête, elle retrouve Étienne, pour qui elle tentera de paraître «normale». **Cinéma des aveugles** Réal. : Daniel Canty [Qué., 2010, 19 min, 35 mm, VOF]

avec Évelyne Rompré, Jacques Godin, Sébastien Ricard

Guidé par une image qui ne le quitte plus, Philémon prend une chambre à l'Hôtel de la mer. Cette pension incongrue cache un «cinéma des aveugles» où l'on projette le drame intérieur des chambreurs. Philémon glisse, de proche en proche, dans un rêve muet, où il tente de s'égarer lui-même. **Plus rien ne vouloir** Réal. : Anne Émond [Qué., 2011, 14 min, DCP, VOF]

avec Justine Jacques-Gagnon, Monia Chokri, Pierre-Luc Brillant

Maxime fête ses trente-deux ans. Il a tout pour être heureux: une copine lumineuse, une mignonne petite fille, un emploi respecté. Cette nuit-là, il se sent vieux et n'arrive plus à cacher sa déroute.

EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Dimanche 17 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

La ligne du risque - metafilms

Laurentie Réal. : Mathieu Denis, Simon Lavoie [Qué., 2011, 118 min, DCP, VOF]

avec Emmanuel Schwartz, Guillaume Cyr, Jade Assouné, Martin Boily

« Je m'appelle Louis Després, j'ai 28 ans. J'habite à Montréal, dans cette hostie de province de merde. Je ne sais pas ce que j'aime. Je ne sais pas qui j'aime. Je ne sais pas ce que je veux faire de ma vie. Je ne sais pas qui je suis. Mais je sais pourtant que je ne suis pas cet Autre. Cet Autre est beau, sa langue est belle et séduisante – mais je ne la

parle pas. Il est entouré d'amis – je n'en ai pas. Il est heureux – je ne le suis pas. Depuis peu, cet Autre est mon voisin de palier. Sa présence à mes côtés, sa simple existence me rappellent sans cesse ma propre déchéance et m'apparaissent de plus en plus intolérables. Je me sentirais tellement mieux s'il n'était pas là... Tellement mieux parmi les miens : fils et filles de la Laurentie. » « Tragédie banale, à la fois symbolique et dérisoire, Laurentie est une fable désespérée sur les périls de la haine de soi et des autres, un cri d'effroi lancé à un pays amnésique et comateux, le constat sans pitié et sans espoir de deux jeunes qui regardent leur province, leur époque et leurs contemporains comme on regarde un train qui fonce dans un mur. [...] C'est aussi, probablement, le meilleur film québécois des dix dernières années, un des très rares (on peut les compter sur les doigts d'une main) qui semblent avoir été réalisés sans le moindre compromis, et qui témoigne à la fois d'une grande audace formelle et d'une réelle ambition thématique » (Georges Privet, 2011) Si Laurentie est un film provoquant, cela tient en partie à son scénario et à la proposition audacieuse des cinéastes. Mais, un malaise suinte également du personnage de Louis Després, composé avec un brio indéniable par le comédien Emmanuel Schwartz qui incarne, avec un jeu virtuose d'abandon inspiré par le « théâtre de la cruauté », la perte d'un être sans repères qui tente de s'accrocher à la seule chose qui semble encore l'émouvoir – telle une source d'absolu, la culture de son pays et, au-dessus de tout, sa littérature.

Mardi 19 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

La ligne du risque - metafilms

Félix et Meira Réal. : Maxime Giroux [Qué., 2014, 105 min, DCP, VOF]

avec Hadas Yaron, Luzer Twersky, Martin Dubreuil

Meira est une jeune mère de famille juive hassidique en quête de liberté. Félix est un québécois francophone désabusé et nouvel héritier en deuil de son père. Leur rencontre provoque une attraction aussi subtile que puissante parsemée d'interdits. Tous deux en marge de leur communauté, ils en ressentiront néanmoins les pressions tout en s'ouvrant à l'inconnu. « Giroux met admirablement en scène ce film riche en atmosphères, ou le non-dit crie sa douleur et sa résignation. » (Marc-André Lussier, La Presse)

Mardi 19 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

La ligne du risque - metafilms

Les Lignes ennemies Réal. : Denis Côté [Qué., 2010, 45 min, DCP, VOF]

avec Christian LeBlanc, Hugo Giroux, Olivier Aubin

Une menace rôde ans les bois. Six hommes armés s'y avancent, jour et nuit, à la recherche d'un affrontement toujours différé. **Une chapelle blanche** Réal. : Simon Lavoie [Qué., 2005, 39 min., 35 mm, VOF]

avec Denis Leclerc, Hélène Loiselle, Marc Paquet

Alors qu'autour d'elle le monde s'ébranle, une dame âgée mène sa vie selon les mœurs, les coutumes et les croyances archaïques auxquelles elle est attachée. En marge du monde, Rose-Flore attend doucement la mort. Alors qu'un jour on décide de transformer en attraction touristique la vieille chapelle blanche faisant face à sa demeure, et qu'un jeune homme s'apprête à la repeindre en bleu, la femme voit naître en elle une

douloureuse nostalgie. C'est en tentant un ultime rapprochement avec l'ouvrier qu'elle déclencherà, par son sacrifice, les colères du ciel... Prix du meilleur court/moyen métrage - Jutra 2006, Prix du meilleur court ou moyen métrage de fiction.

Mercredi 20 Juin

18 h 00 - Cinémathèque québécoise

Soirée Wiki

Soirée Wiki autour de Francine Desbiens Réal. : []

Pionnière du cinéma d'animation au Québec, Francine Desbiens fût réalisatrice, animatrice, productrice et professeure. Elle a créé une vingtaine de films d'animation dans lesquels elle explore souvent des thématiques civiques et sociales, en utilisant la technique du papier découpé. Venez la rencontrer et documenter collaborativement sa carrière et ses œuvres sur Wikipédia et ses projets frères ! Vous bénéficierez des précieuses ressources documentaires de la Médiathèque Guy-L.-Coté ainsi que d'un accompagnement pour vous aider à contribuer aux projets Wikimedia.

Samedi 23 Juin

17 h 00 - Salle de projection principale

À la découverte de Jean-Gabriel Albicocco

La Fille aux yeux d'or Réal. : Jean-Gabriel Albicocco [Fr., 1961, 95 min, num., VOF]
avec Françoise Prévost, Marie Laforêt, Paul Guers

Librement adapté du roman éponyme d'Honoré de Balzac. Henry Marsay, photographe de mode, mène une vie de dandy aux moeurs légères et enchaîne les conquêtes. Une de ses anciennes maîtresses, Éléonore San Real, est désormais sa plus grande collaboratrice. Un jour, il fait la rencontre d'une belle inconnue aux yeux d'or. Il tombe immédiatement sous le charme de la mystérieuse jeune femme. Il s'aperçoit rapidement que la fille a un lien étroit avec Éléonore San Real. Leur rencontre a-t-elle été fortuite? «Quand j'ai tourné La Fille aux yeux d'or on m'a catalogué dans les réalisateurs "précieux". On a même parlé de "maniérisme". Il y avait une raison à cela. J'avais été ébloui par Balzac, par son style, ses descriptions minutieuses et j'ai cherché une écriture cinématographique équivalente.» (Jean-Gabriel Albicocco, 1963)

Samedi 23 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

1968

Je t'aime je t'aime Réal. : Alain Resnais [Fr., 1968, 91 min, 35 mm, VOSTA]
avec Anouk Ferjac, Claude Rich, Olga Georges-Picot

Un homme est renvoyé dans son passé, après avoir tenté de se suicider à la suite d'un amour déçu. «Une sourde poésie se dégage de ces méandres psychologiques qui mettent en présence et presque en conflit, non pas seulement le présent et le passé, mais le conscient et l'inconscient. Resnais est parvenu à créer une atmosphère angoissante, inoubliable.» (Gilbert Salachas, 1995)

Samedi 23 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

À la découverte de Jean-Gabriel Albicocco

Le Grand Meaulnes Réal. : Jean-Gabriel Albicocco [Fr., 1967, 115 min, num., VOF]
avec Alain Libolt, Brigitte Fossey, Jean Blaise

Dimanche 24 Juin

17 h 00 - Salle de projection principale

1968

Funny Girl Réal. : William Wyler [É.-U., 1968, 155 min, DCP, VOA]
avec Barbra Streisand, Kay Medford, Omar Sharif

La vie de Fanny Brice, célèbre "Ziegfield girl" au début des années 1900, à New York: son ascension à la goire, qu'elle doit à son talent plutôt qu'à son apparence, et sa relation difficile avec Nick Arnstein. «Barbara Streisand fait une entrée magistrale au cinéma à une époque où le culte de la vedette tend un peu à disparaître et d'un seul coup s'impose comme une merveilleuse comédienne, digne par ses répliques d'une Mae West.» (Luc Perreault)

Lundi 25 Juin

18 h 45 - Salle de projection principale

1968

Baisers volés Réal. : François Truffaut [Fr., 1968, 90 min, 35 mm, VOF]
avec Claude Jade, Delphine Seyrig, Jean-Pierre Léaud

Antoine Doinel a connu une jeunesse des plus mouvementées au cours de laquelle il a fait tous les coups inimaginables. Lorsque l'action de Baisers volés commence, Antoine sort d'une prison militaire à l'issue d'un service sous les drapeaux qu'on devine tortueux. Réformé pour instabilité caractérielle, il dîne chez les parents de Christine Darbon, la jeune fille dont il est tombé amoureux. Mais comme on le connaît, on sait qu'il hésite et se demande où se cache l'amour... « Dans cet autre volet de la subtile alchimie Doinel-Truffaut, Antoine, romantique, timide, nerveux, vit son éducation sentimentale entre Fabienne et Christine. Et c'est l'amour avec Christine qui triomphe. Suite des aventures d'Antoine Doinel qui débutèrent dans Les quatre cents coups, ce film léger, tour à tour drôle et grave, mais toujours émouvant, est un des meilleurs de Truffaut, qui s'est projeté dans le personnage incarné avec un charme lunaire par Jean-Pierre Léaud. » (Gérard Lenne, 1995)

Lundi 25 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

1968

Isabel Réal. : Paul Almond [Can., 1968, 108 min, 35 mm, VOA]
avec Geneviève Bujold, Gerard Parkes, Marc Strange

« [La rencontre de Paul Almond et Geneviève Bujold] est déterminante, puisque c'est elle qui tient le rôle principal de ses quatre premiers longs métrages. Isabel, The Act of the Heart et Journey, trois films qu'il écrit, produit et réalise, forment une sorte de trilogie.

Dans Isabel, une jeune femme revient de la ville à la mort de sa mère et s'installe dans la maison familiale pour s'occuper d'un vieil oncle. Hantée par le passé, elle apprend lentement à vaincre sa peur et, du coup, se prépare à aimer. » (Marcel Jean, 1991)

Mardi 26 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

1968

Once Upon a Time in the West Réal. : Sergio Leone [É.-U.-It., 1968, 165 min, DCP, VOA]

avec Charles Bronson, Claudia Cardinale, Henry Fonda

Un propriétaire de chemin de fer veut développer son réseau jusqu'à l'Ouest, et pour ce faire n'hésite pas à ordonner le meurtre d'un fermier et de ses enfants qui vivent sur les terres convoitées. Un indien et un mystérieux joueur d'harmonica se lancent à la poursuite du tueur, pour venger la veuve. «Je voulais réaliser un ballet de mort en prenant comme matériaux tous les mythes ordinaires du western traditionnel: le vengeur, le bandit romantique, le riche propriétaire, le criminel, la putain. À partir de ces cinq symboles, je comptais montrer la naissance d'une nation.» (Sergio Leone 1968)

Mercredi 27 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

FEMMES, FEMMES

Soirée d'ouverture du cycle Femmes, femmes Réal. : []

Présentation de quelques films d'Alice Guy accompagnés au piano et bien d'autres surprises !

Jeudi 28 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

Éléphant présente

À nous deux Réal. : Claude Lelouch [Fr.-Qué., 1979, 112 min, DCP, VOF]

avec Catherine Deneuve, Daniel Auteuil, Jacques Dutronc, Jacques Godin, Jacques Villeret

Françoise, pharmacienne alcoolique, se livre à des extorsions de fonds sur des maris adultères. Pourchassée par la police, elle croise la route de Simon, petit truand, qui s'est évadé de prison en se cachant dans un piano. Durant leur cavale, ils tombent peu à peu amoureux l'un de l'autre.

EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Vendredi 29 Juin

18 h 30 - Salle de projection principale

Cinéma muet en musique

La Rue sans joie (Die freudlose Gasse) Réal. : Georg Wilhelm Pabst [All., 1925, 113 min, 35 mm, muet, INTF]

avec Asta Nielsen, Greta Garbo, Werner Krauss

À Vienne en 1920, deux femmes empruntent des chemins différents et scelleront leur destinée suite à leur passion amoureuse. « Comme document d'histoire, comme tableau social d'une époque, La Rue sans joie mérite pleinement sa qualification de réaliste . Mais

l'expressionnisme est encore présent, par ses thèmes, par le style. » (Barthélemy Amengual, 1966)

AU PIANO : ROMAN ZAVADA

Vendredi 29 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

À la découverte de Jean-Gabriel Albicocco

Le Coeur fou Réal. : Jean-Gabriel Albicocco [Fr., 1970, 100 min, 35 mm, VOF]

avec Ewa Swann, Madeleine Robinson, Michel Auclair

Un journaliste pour presse à sensation (Auclair), ancien mari d'une actrice en cure de repos dans un établissement psychiatrique, rencontre une jeune et jolie pyromane, et se prend d'amour fou pour elle. Le jeune premier qu'était Auclair dans les années 40 est devenu, vingt ans plus atrd, un remarquable acteur de composition. «Je n'ai jamais voulu faire un film sur la folie, mais seulement montrer l'histoire d'un homme qui veut en sortir. La folie pour moi, c'est le monde dans lequel nous vivons, c'est la somme de compromis qu'il nous faut accepter. Si mon film n'est pas traité avec réalisme, c'est parce que je n'ai pas voulu faire une analyse clinique du problème. Cela aurait été terrifiant, et je ne veux pas terrifier.» (Jean-Gabriel Albicocco, 1970)

Samedi 30 Juin

17 h 00 - Salle de projection principale

À la demande générale

Mr. Arkadin Réal. : Orson Welles [Suisse.- Fr.- Esp., 1955, 94 min, 35 mm, VOA]

avec Michael Redgrave, Orson Welles, Patricia Medina

Un petit trafiquant, Guy Van Stratten, soupçonne le richissime Gregory Arkadin d'avoir un secret et veut le faire chanter. Pour l'éloigner, Arkadin prétend avoir perdu la mémoire et lui demande de l'aider à retrouver son passé. Van Stratten enquête, et retrouve des témoins qui lui font des révélations compromettantes pour le milliardaire. Mais tous sont assassinés. « En observant l'oeuvre, on peut facilement voir l'influence du passé de Welles, tant dans son histoire personnelle que dans sa grammaire cinématographique. Comme le personnage qu'il incarne, notre réalisateur est poursuivi par son passé [...] En effet, le monde de Welles dans Arkadin, contrairement à l'exposé de témoignages multiples qu'est Citizen Kane, a rarement été aussi ambigu, a rarement autant reposé sur les plus infimes détails de l'éclairage et de l'oblique des plans. Ultimement, on en revient à chercher le bon et le mal, à déchiffrer la morale dans une mise en scène volontairement cryptique » (Maxime Monast, 2013) « Exilé en Europe, loin de Hollywood, Orson Welles est l'auteur complet de ce film qui traite, dans un univers proche du roman noir, tous ses thèmes majeurs : le pouvoir, la corruption, le mensonge, la manipulation, la mémoire et le secret de la personnalité. Construit à coups de flash-back, empruntant comme Citizen Kane la structure de l'enquête, Monsieur Arkadin est un jeu de miroirs déformants et de pièges, dont la mise en scène multiplie les audaces baroques. Au centre de ce brillant exercice, l'auteur lui-même, en demiurge ambigu, a le charisme et la vulnérabilité d'un héros shakespeareien » (Gérard Lenne, 2009)

Samedi 30 Juin

19 h 00 - Salle de projection principale

1968

The Party Réal. : Blake Edwards [É.-U., 1968, 90 min, num., VOSTF]

avec Claudine Longet, Natalia Borisova, Peter Sellers

Un figurant, invité par erreur à une réception chez un important producteur de cinéma, y commet mille et une maladresses qui déclenchent des catastrophes. «Cette comédie montre un autre versant du talent de Sellers, qui provoque ici le rire avec une grande économie de moyens. Blake Edwards retrouve ici Peter Sellers et de cette osmose naît un style comique surprenant, parfois aux limites de l'abstraction et qui fait indiscutablement penser aux grands moments de Laurel et Hardy.» (André Moreau, 1978)

Samedi 30 Juin

21 h 00 - Salle de projection principale

1968

Fando y lys Réal. : Alejandro Jodorowsky [Mex., 1967, 96 min, 35 mm, VOSTF]

avec Diana Mariscal, Sergio Kleiner, Tamara Garina